

Université de Montréal

Théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants

Par
Sarah Paquette

École de Criminologie

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise
en Criminologie
option Maîtrise avec mémoire par article

Avril, 2010

©, Sarah Paquette, 2010

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:
Théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants

Présenté par:
Sarah Paquette

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Stéphane Guay

.....
président-rapporteur

Franca Cortoni

.....
directeur de recherche

Jean Proulx

.....
codirecteur

Monique Tardif

.....
membre du jury

Résumé

Objectif: Ce mémoire avait pour objectif d'examiner le contenu cognitif du discours d'agresseurs sexuels d'enfants dans un échantillon d'hommes francophones afin de déterminer s'il est possible de reproduire les catégories de théories implicites telles que proposées par Ward et Keenan (1999). Le but était également d'investiguer la possibilité de retrouver de nouvelles théories implicites.

Méthode: 20 entrevues semi-structurées ont été réalisées auprès d'un échantillon d'agresseurs sexuels d'enfants judiciairisés (Centre hospitalier Robert-Giffard, Établissement Montée St-François). À partir de ces entrevues, 2 juges indépendants ont sélectionné le contenu cognitif du discours des agresseurs sexuels. Ce contenu a ensuite été classé thématiquement. Chacun des thèmes émergents a fait l'objet d'une analyse indépendante afin de déterminer si les catégories permettaient une classification optimale des distorsions cognitives. Les juges ont donc repris 3 entrevues et ont recodifié les données afin de comparer la codification. Les données ont été analysées à l'aide de NVivo, un logiciel d'analyse de données qualitatives. Les résultats ont été discutés et comparés aux résultats de Ward et Keenan (1999).

Résultats: Les analyses ont permis de trouver 6 théories implicites. Les théories *Le droit d'agir à sa guise*, *Le monde est incontrôlable* et *L'agression ne cause pas de tort aux enfants* étaient identiques à leur version originale. La théorie *Le monde est dangereux* variait de sa version originale car aucun lien causal n'a été trouvé entre la perception des adultes et des enfants. Deux visions uniques et indépendantes l'une de l'autre ont plutôt été observées. Aussi, les résultats ont montré que les agresseurs partageaient une image dichotomique de la femme. D'ailleurs, ce résultat est consistant avec la théorie implicite *Les femmes sont dangereuses* de Polaschek et Ward (2004). La théorie *Les enfants sont des êtres sexuels* variait de sa version originale quant à sa conceptualisation. *Les enfants sont des partenaires de vie* est une nouvelle théorie implicite n'ayant pas été discutée par Ward et Keenan. Ce résultat est consistant avec les recherches de Wilson (1999) sur la congruence émotionnelle envers les enfants des agresseurs sexuels.

Mots-clés: Agression sexuelle, agresseurs d'enfants, théories implicites, distorsions cognitives.

Abstract

Objective: The goal of this thesis was to further examine implicit theories of male child molesters in a sample of French speaking offenders to determine whether we could replicate Ward and Keenan's proposed categorization. It was also to investigate the possibility of finding new implicit theories in our sample.

Method: 20 semi-structured interviews were conducted with convicted child molesters (Robert-Giffard hospital, Montée St-François institution). Two independent raters selected all cognitive distortions found in these interviews and codified them into categories. The categories were then assessed in order to make sure that the categories allow an optimal classification of the child molesters' cognitive distortions. In order to do this, raters independently re-coded three interviews, and compared the resulting categories. The data was analyzed with NVivo, a statistical package for qualitative data. Results were discussed and compared to those of Ward and Keenan (1999).

Results: Results of this research have helped to find six implicit theories. *Entitlement*, *Uncontrollability* and *Nature of harm* were identical to their original version. *Dangerous World* varied slightly from what Ward and Keenan (1999) found because we found no evidence of the direct causal link between views of adults and views of children. Instead, we found that child molesters have specific and separate perceptions of adults and children. Also, results have shown that child molesters have a dichotomic perception of women. This result is consistent with finding from Polaschek and Ward (2004) about their *Women are unknowable* implicit theory. *Child as Sexual Being* varied from his original version as for his conceptualization. *Child as Partners* is a new implicit theory not discussed by Ward and Keenan. This result is consistent with findings from Wilson (1999) on sexual offenders' emotional congruence toward children.

Keywords: Sexual aggression, child molesters, implicit theories, cognitive distortions

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	iv
Table des matières	v
Remerciements	vii
Introduction	1
Le modèle des préconditions	3
Théorie intégrative de l'étiologie de la délinquance sexuelle	5
Vulnérabilités issues des expériences durant l'enfance	5
Vulnérabilités développées à l'adolescence	6
Facteurs situationnels	7
Impact d'un développement carencé sur l'agresseur sexuel adulte	7
Le modèle quadripartite	8
Le modèle des trajectoires	10
Les mécanismes	10
Les trajectoires	11
Théorie intégrative de l'agression sexuelle (ITSO)	14
Place des cognitions parmi les théories multifactorielles	15
Chapitre 1:	17
Revue de littérature	17
1.0 Les cognitions	18
1.1 Les distorsions cognitives des agresseurs sexuels	18
1.1.1 Les recherches empiriques	22
Le contenu des distorsions cognitives	22
Les fonctions des distorsions cognitives	23
1.1.2 Les limites associées aux études des distorsions cognitives	25
1.2 Les schémas cognitifs	26
1.3 Les théories implicites	28
1.3.1 Les théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants	29
1.3.2 Validation empirique portant sur les théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants	32
1.3.3 Lacunes associées aux théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants	33
1.4 Place de ce mémoire dans la littérature scientifique	35
Chapitre 2:	37
Problématique	37
Chapitre 3:	39
Méthodologie	39
3.0 Mise en contexte du mémoire	40
3.1 Participants	40
3.2 Procédure	40
3.3 Matériel	41
3.4 Analyses des données	41
Présentation de l'article	44
Chapitre 4:	45
Article: An examination of implicit theories among francophone child molesters	45

Abstract	46
Introduction	47
Methods	52
Participants	52
Materials	52
Procedure	52
Data Analysis	53
Results	55
Entitlement	55
Nature of Harm	56
Uncontrollability	57
Child as Sexual Being	58
Dangerous World	59
Child as Partner	60
Distribution of Child-Molester ITs	61
Discussion	61
Conclusion	65
Chapitre 5:	66
Conclusion	66
5.0 Limites et directions pour les futures recherches	69
Références	71
Annexes	77
Annexe 1: Formulaire de consentement	78
Annexe 2: Grille thématique pour entrevues semi-structurées	83

Remerciements

En préambule à ce mémoire, je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à toutes les personnes qui, de près ou de loin, m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à ce mémoire.

Plus particulièrement, je tiens à remercier Franca Cortoni, ma directrice, pour avoir, non seulement, accepté de m'encadrer dans ce projet, mais pour tout le dévouement investi dans mon apprentissage. Merci pour tout le temps et l'énergie consacrés à la supervision du projet de recherche. À Jean Proulx, mon co-directeur, merci pour avoir rendu possible ce beau projet. Merci également à vous deux, de m'avoir offert cette belle opportunité qu'a été ma participation au congrès de l'ATSA en septembre dernier.

À Nicholas Longpré, mon collègue et ami, merci pour ton support et ton aide durant toutes les étapes de ma maîtrise. Je me considère particulièrement privilégiée d'avoir eu un collègue comme toi, surtout durant nos escapades aux quatre coins du Québec. Je te souhaite du succès dans la poursuite de tes études.

Finalement, je tiens à remercier Marcel Couture, sexologue à la clinique d'évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel du centre hospitalier Robert-Giffard et Nancy Chouinard, psychologue à l'Établissement Montée St-François, ainsi qu'à toute l'équipe de ces deux cliniques, pour avoir facilité la prise de rendez-vous avec les participants de la recherche.

À vous tous, merci pour tout, j'ai eu un immense plaisir à travailler à vos côtés.

Introduction

Chaque année, des milliers d'agressions sexuelles sont commises au Québec. Principalement, la victimisation sexuelle touche les jeunes âgés de moins de 18 ans. D'après les statistiques du Ministère de la Sécurité Publique du Québec, le nombre d'infraction sexuel commis envers les jeunes, pour l'année 2008, était de 3 485, soit un taux de 227 infractions par 100 000 habitants (Ministère de la Sécurité Publique du Québec, 2008). L'ampleur de ce phénomène nous indique qu'il est impératif de poursuivre la recherche sur ce sujet. À cet effet, les chercheurs travaillent conjointement avec les praticiens afin de comprendre les causes de l'agression sexuelle et afin de développer des instruments d'évaluation, ainsi que des programmes de prévention et d'intervention. L'importance de la compréhension de ce phénomène se faisant sentir, il est possible d'affirmer que l'état des connaissances s'est considérablement développé au fil des années, tant dans les écrits théoriques que dans les recherches empiriques.

Traditionnellement, l'explication de l'agression sexuelle d'enfants était restreinte à la compréhension des préférences sexuelles déviantes des délinquants (p. ex., Freund, 1967). Au fil du temps, les chercheurs ont inclus divers facteurs non-sexuels autant que des facteurs sexuels dans cette explication (Groth, 1979). C'est donc dans ce contexte qu'au début des années 1980, le concept des distorsions cognitives a émergé dans cette littérature. Depuis, les recherches sur ce sujet se multiplient. Les recherches théoriques et empiriques ont montré que non seulement les cognitions jouent un rôle important dans l'agression sexuelle, mais qu'étant donné la complexité des liens entre les distorsions cognitives et l'agression sexuelle, des recherches supplémentaires sont nécessaires (Hall et Hirschman, 1991; Hanson, Gizzarelli et Scott, 1994; Marshall et Barbaree, 1990; Ward et Beech, 2006; Ward, Gannon et Keown, 2006; Ward et Siegert, 2002). Dans l'optique de s'inscrire dans cette littérature et afin de poursuivre la recherche sur ce sujet, le présent mémoire approfondira la question des distorsions cognitives des agresseurs sexuels et plus précisément, les théories implicites des agresseurs d'enfants. Avant de se plonger dans de tels approfondissements, il est toutefois important de situer la place des distorsions cognitives dans les écrits scientifiques, c'est-à-dire, parmi les théories

étiologiques de l'agression sexuelle. La section qui suit présentera donc une brève revue des principales théories multifactorielles de l'agression sexuelle. Les théories présentées dans le premier chapitre intègrent directement les distorsions cognitives ou indirectement des éléments s'y rapportant, et permettent alors de situer la place des distorsions cognitives dans la perpétration d'une agression sexuelle. Par la suite, le second chapitre de ce mémoire développera la question des distorsions cognitives et des théories implicites.

Le modèle des préconditions

Finkelhor (1984) est le premier à avoir développé un modèle à plusieurs facteurs explicatifs de l'agression sexuelle d'enfants. Son modèle multifactoriel a été construit à partir des facteurs explicatifs de l'agression sexuelle, issus des théories de l'époque. Finkelhor (1984) a donc développé un modèle séquentiel composé de quatre préconditions permettant d'expliquer le processus menant à l'agression sexuelle d'enfants. Ces préconditions sont des phases qui suivent une séquence chronologique; chaque précondition est nécessaire et conditionnelle à la suivante. Ces préconditions sont la *motivation à l'abus sexuel*, le *surpassement des inhibiteurs internes*, le *surpassement des inhibiteurs externes* et le *surpassement des résistances de l'enfant*.

La *motivation à l'agression sexuelle* est la première précondition. Finkelhor (1984) a suggéré que les trois composantes suivantes seraient à la source de cette motivation: la congruence émotionnelle, l'excitation sexuelle déviante et le blocage. La congruence émotionnelle signifie que les besoins affectifs du délinquant seraient satisfaits par les enfants. D'après Finkelhor, les agresseurs se percevraient comme des enfants et souhaiteraient être associés à ces derniers. De plus, les agresseurs auraient la perception que les enfants sont des êtres pouvant répondre adéquatement à leurs besoins de proximité et de sécurité. Selon l'auteur lorsqu'un agresseur a une faible estime des soi, la congruence émotionnelle lui fournirait un sentiment de pouvoir, d'omnipotence et de contrôle. L'excitation sexuelle déviante est la deuxième composante à la source de cette précondition. Finkelhor a suggéré que ce type

d'excitation sexuelle serait issu de l'enfance suite à des expériences inadaptées telles l'exposition à des activités sexuelles impliquant des enfants (p. ex., pornographie juvénile, abus sexuel d'un autre enfant par un adulte ou son propre abus). Ce type d'expériences conditionnerait l'enfant à développer, en vieillissant, de l'intérêt sexuel pour les enfants. Finalement, le blocage réfère aux individus qui vivent une situation inhabituelle ou de stress intense et qui seraient incapables d'agir adéquatement afin de satisfaire leurs besoins sexuels et affectifs. Les conséquences possibles résultant de ce type d'expériences peuvent être le choix d'un partenaire substitutif (en l'occurrence l'enfant) ou l'utilisation de la sexualité comme échappatoire. Selon Finkelhor, chacune de ces trois motivations est à l'origine de l'agression sexuelle mais elles ne sont pas toutes nécessaires à cette précondition pour que l'agression sexuelle survienne.

Le surpassement des inhibitions internes est la seconde précondition menant à l'agression sexuelle. Il s'agit ici, pour l'agresseur, d'aller au-delà de ses barrières internes quant à ses motivations à agresser sexuellement. Finkelhor (1984) a postulé que la majorité des membres d'une société posséderait des inhibitions internes qui les empêcheraient de commettre une agression sexuelle. L'auteur a énuméré plusieurs facteurs susceptibles d'affaiblir ces barrières et de favoriser l'agression sexuelle d'enfants. Notamment, ces facteurs sont l'intoxication à l'alcool, l'impulsivité, la sénilité, la psychose et la présence de stress intense. De plus, l'auteur a précisé que certains facteurs externes tels les attitudes supportant les droits absolus patriarcaux et la tolérance à l'abus d'enfants permettraient aux individus de considérer l'abus sexuel d'un point de vue utilitaire afin de répondre à leurs besoins.

Une fois les barrières internes surpassées, l'agresseur doit *surpasser les inhibitions externes* imposées par la société. Selon Finkelhor (1984), l'individu doit créer l'opportunité de son délit et pour y parvenir, ce dernier doit encourager l'entourage de l'enfant à lui faire confiance. De cette manière, les opportunités de commettre une agression sexuelle seraient plus nombreuses. Pensons, par exemple, à un homme qui obtiendrait la garde de l'enfant durant les vacances de la famille. Finkelhor a suggéré

certaines circonstances où il serait plus facile de contourner la supervision des parents et les barrières protectrices de l'enfant. Ces circonstances sont l'absence ou la maladie de la mère, la distance émotionnelle de la mère avec son enfant, la faible supervision parentale, l'isolement social de la famille et l'aménagement atypique des horaires de garde de l'enfant.

La dernière précondition, l'étape avant l'agression sexuelle, est le *surpassement des résistances de l'enfant*. L'objectif de l'agresseur serait de manipuler l'enfant afin de conserver la proximité et la confiance de ce dernier. D'après Finkelhor (1984), les méthodes généralement utilisées pour y parvenir seraient le don de cadeaux, la désensibilisation de l'enfant à la sexualité en l'initiant graduellement à des stimuli sexuels (p. ex., pornographie), l'encouragement à la dépendance affective ou, l'utilisation des menaces et de la violence comme moyen coercitif. Finkelhor a affirmé que certains enfants seraient plus vulnérables à cette manipulation, soit les enfants émotionnellement insécures et ceux qui ne comprennent pas la nature de l'agression sexuelle. Finalement, le manque d'éducation sexuelle des enfants constituerait un facteur facilitateur à l'agression.

Théorie intégrative de l'étiologie de la délinquance sexuelle

Marshall et Barbaree (1990), quant à eux, ont développé une théorie intégrative de la délinquance sexuelle en général. Leur théorie est la première théorie multifactorielle à intégrer divers facteurs permettant d'expliquer, non seulement comment l'agression sexuelle survient, mais aussi comment elle persiste. La théorie étiologique de Marshall et Barbaree permet d'expliquer les causes de l'agression sexuelle selon une série de facteurs (proximaux et distaux) biologiques, sociaux, psychologiques, développementaux et situationnels.

Vulnérabilités issues des expériences durant l'enfance

Selon la théorie étiologique de Marshall et Barbaree (1990), les individus développeraient, durant l'enfance, des compétences interpersonnelles de base qui faciliteraient la transition entre l'enfance et l'âge adulte. Lorsqu'ils vivent des

expériences aversives (p. ex., abus physique), les enfants développeraient plutôt des vulnérabilités psychologiques. Par exemple, si un individu est maltraité ou négligé durant l'enfance, celui-ci serait porté à penser qu'il n'est pas digne de respect et de l'amour d'autrui. Marshall et Barbaree ont postulé que l'enfant aurait donc de la difficulté à développer des liens d'attachement forts et positifs à autrui. Une telle difficulté aurait pour conséquences une faible estime de soi, des problèmes d'autorégulation émotionnelle, des difficultés à la résolution de problèmes, l'impulsivité et un faible sentiment d'efficacité personnelle.

Par ailleurs, les expériences négatives issues de l'enfance auraient également des conséquences sur les perceptions et les émotions des individus face aux gens en général, notamment, l'apparition d'attitudes hostiles. Selon Marshall et Barbaree (1990), ce sentiment d'hostilité ne permettrait pas le développement d'inhibiteurs appropriés contre les comportements violents ou sexuels déviants. Une autre vulnérabilité serait la formation d'attitudes antisociales. Selon les auteurs, une expérience traumatisante telle l'exposition à des comportements sexuels entre un adulte et un enfant pourrait amener l'individu à croire que les relations sexuelles entre un adulte et un enfant sont acceptables. Finalement, les expériences négatives de l'enfance formeraient également des attitudes négatives face aux relations intimes et sexuelles, ce qui engendrerait une gestion inadaptée des émotions et des problèmes dans ces relations.

Vulnérabilités développées à l'adolescence

Selon Marshall et Barbaree (1990), les vulnérabilités développées lors de l'enfance auraient un impact majeur à l'adolescence. La puberté serait une période décisive quant au développement de prédispositions psychologiques liées aux comportements sexuels déviants. Les auteurs ont souligné que c'est à cette période que l'adolescent développe sa sexualité, ses attitudes et ses intérêts. Les auteurs ont suggéré que les vulnérabilités issues de l'enfance rendraient l'adolescent incapable de créer des relations saines avec autrui. De plus, les vulnérabilités psychologiques pourraient également constituer des facteurs prédisposant au rejet d'autrui et ce, en raison de la

difficulté à entrer en relation. Ceci provoquerait alors l'apparition de fantasmes sexuels déviants. À cet effet, les auteurs ont postulé que l'adolescent, lorsque rejeté par les filles, utiliserait, lors de la masturbation, des fantasmes de contrôle et de pouvoir afin de satisfaire son besoin de se sentir masculin. Conséquemment, l'intensité et la fréquence des épisodes de masturbation augmenterait et ce, en raison du renforcement positif (p. ex., l'apparition du sentiment de masculinité) et négatif (p. ex., la réduction du malaise lié au rejet d'autrui). De tels comportements répétés peuvent éventuellement faire place à l'élaboration mentale d'un plan en vue d'une agression sexuelle.

Facteurs situationnels

Marshall et Barbaree (1990) ont suggéré que des facteurs situationnels (p. ex., consommation de drogues), combinés aux vulnérabilités issues de l'enfance et de l'adolescence, à l'environnement social et biologique, ainsi qu'à la proximité d'une victime interagiraient dynamiquement pour mener à l'agression sexuelle. Autrement dit, l'agression serait causée par l'interaction des vulnérabilités et des facteurs situationnels tels la perte d'emploi, par exemple. Cet aspect de la théorie est expliqué comme étant un facilitateur du crime. Les auteurs ont précisé que plus l'individu est vulnérable, moins les éléments de stress doivent être intenses. D'autres facteurs inhibiteurs ou désinhibiteurs de l'agression sexuelle seraient également impliqués dans le processus menant à l'agression sexuelle, soit le sentiment de colère, le fait d'avoir été soi-même agressé sexuellement, les indications selon lesquelles l'agression est acceptable, le sentiment d'anonymat, le stress et l'anxiété.

Impact d'un développement carencé sur l'agresseur sexuel adulte

À partir d'un tel développement, Marshall et Barbaree (1990) ont suggéré que ces adolescents deviendraient, à l'âge adulte, des individus uniquement intéressés par leurs propres besoins et intérêts. Les auteurs ont également prédit que ces adolescents deviendraient agressifs dans leurs relations aux autres et sans considération pour les droits d'autrui. Les comportements violents, telle l'agression sexuelle, seraient une façon pour les agresseurs de résoudre leurs problèmes et de se sentir bien.

Finalement, les auteurs ont suggéré deux explications possibles du maintien de l'agression sexuelle, soit le processus de renforcement positif et négatif découlant des effets positifs ressentis par le délinquant lors de l'agression et, l'acquisition de distorsions cognitives afin de favoriser la rationalisation et la légitimation d'un tel comportement.

Le modèle quadripartite

Hall et Hirschman (1991, 1992), pour leur part, ont développé un modèle en quatre parties permettant d'expliquer l'agression sexuelle. À l'origine, les auteurs avaient développé un modèle multifactoriel permettant d'expliquer l'agression sexuelle de femmes adultes (Hall et Hirschman, 1991). Leur modèle a ensuite été transformé et adapté aux agresseurs sexuels d'enfants (Hall et Hirschman, 1992). L'objectif des auteurs était de produire un modèle qui, au contraire des théories unifactorielles, permettrait de saisir la complexité du phénomène de l'agression sexuelle. Hall et Hirschman ont donc postulé que l'agression sexuelle serait le résultat de l'interaction de quatre facteurs soit l'*excitation sexuelle déviante*, les *distorsions cognitives*, la *régulation affective dysfonctionnelle* et les *troubles de personnalité*.

D'après le modèle quadripartite, le premier facteur impliqué dans le processus de l'agression sexuelle est l'*excitation sexuelle déviante*. Hall et Hirschman (1991) ont décrit l'excitation sexuelle comme étant une pulsion physiologique à l'origine des comportements sexuels. Lorsque cette pulsion est exprimée de manière inappropriée, le comportement sexuel résultant serait donc déviant. Afin de soutenir leur postulat, les auteurs ont indiqué que plusieurs études (p. ex., Abel, Becker, Murphy et Flanagan, 1981; Marshall, Barbaree et Christophe, 1986) ont montré que les agresseurs sexuels d'enfants réagissaient davantage aux stimuli pédophiliques que les hommes non-agresseurs.

Le deuxième facteur impliqué dans l'agression sexuelle d'enfants sont les *distorsions cognitives*. Selon Hall et Hirschman (1992), les distorsions cognitives seraient utilisées tant pour initier la première agression que pour la poursuite et le maintien de

ce comportement. Ces cognitions seraient une interprétation erronée de la réalité permettant aux agresseurs sexuels d'ignorer les sanctions et les messages de désapprobation liés à l'agression provenant de la société. D'après ce modèle, ces agresseurs percevraient Les enfants sont des êtres sexuels capables de prendre des décisions éclairées quant à leur sexualité. De telles pensées leur permettraient de justifier et de rationaliser leurs comportements délictueux. De plus, ils agiraient en fonction des bénéfices surestimés de l'agression sexuelle et ce, au détriment des conséquences possibles associées au crime.

Le troisième facteur, la *régulation affective dysfonctionnelle* a été décrit par les auteurs comme étant un déficit dans la capacité à détecter, contrôler, moduler ou gérer les états émotionnels. D'après Hall et Hirschman (1991), les émotions négatives (p. ex., sentiment de solitude) précéderaient les distorsions cognitives menant à l'agression sexuelle. Précisément, des états négatifs tels la rage et l'hostilité favoriseraient l'agression sexuelle de femmes adultes alors que la dépression faciliterait davantage l'agression sexuelle d'enfants. À cet effet, Hall et Hirschman ont postulé que l'agression sexuelle résulterait, entre autres, d'un manque d'inhibition (p. ex., l'empathie pour la victime, la culpabilité, la morale et la peur des conséquences) causé par ces émotions négatives. Autrement dit, ces émotions négatives prédisposeraient l'individu à commettre l'agression sexuelle.

Les *troubles de personnalité* correspondent au dernier facteur facilitant l'agression sexuelle. D'après Hall et Hirschman (1991), les problèmes de personnalité émergeraient à la suite des expériences négatives (p. ex., abus, négligence) durant l'enfance. Les auteurs ont précisé que la personnalité antisociale serait généralement associée aux violeurs, mais n'ont toutefois pas spécifié de troubles de personnalité particuliers associés aux agresseurs sexuels d'enfants. Hall et Hirschman (1991) ont mentionnés que divers troubles de la personnalité sont associés à la commission des délits sexuels. Par ailleurs, les auteurs ont expliqué que les expériences négatives issues de l'enfance affecteraient la perception que les individus ont du monde. À cet effet, les agresseurs développeraient une vision du monde comme étant hostile et

dangereuse. Finalement, la combinaison des troubles de personnalité et des attitudes négatives serait à la base des trois premiers facteurs facilitant l'agression sexuelle, soit l'excitation sexuelle déviante, les distorsions cognitives et la régulation émotionnelle dysfonctionnelle.

Le modèle des trajectoires

La modèle des trajectoires (*Pathway model*), développé par Ward et Siegert (2002), est une intégration de l'ensemble des meilleurs éléments des trois théories multifactorielles présentées précédemment. Selon le modèle du cheminement, il existerait un ensemble de quatre mécanismes dysfonctionnels desquels résulteraient cinq trajectoires distinctes menant à l'agression sexuelle. Ces mécanismes sont les *déficits sur le plan l'intimité et des habiletés sociales*, les *scripts sexuels déviants*, la *régulation émotionnelle dysfonctionnelle* et les *distorsions cognitives*. Les auteurs ont affirmé que ces mécanismes dysfonctionnels seraient le résultat de l'interaction de facteurs distaux (p. ex., environnement familial, facteurs biologiques) issus de l'enfance de l'individu.

Les mécanismes

D'après Ward et Siegert (2002), les problèmes liés à *l'intimité et aux habiletés sociales déficitaires* sont définies comme étant les difficultés qu'un individu éprouve à entrer en relation intime ou sexuelle avec un partenaire potentiel. Ces difficultés seraient le résultat d'un style d'attachement inséure développé à la suite d'expériences abusives lors de l'enfance. Ce style d'attachement générerait, chez l'agresseur, une interprétation du monde et des individus qui y vivent comme étant dangereux. Conséquemment, ils en viendraient à associer les relations interpersonnelles au rejet. Les phénomènes cliniques liés à un tel type d'attachement se manifesteraient par des problèmes de gestion de l'humeur, une évaluation de soi trop critique, la difficulté à résoudre les problèmes, la dépendance interpersonnelle, l'impulsivité et le faible sentiment d'efficacité personnelle (Ward et Siegert, 2002).

Les *scripts sexuels déviants* sont les cognitions liées à la sexualité des individus. Selon Ward et Siegert (2002), ces scripts seraient acquis au cours du développement des individus. Ils leur permettraient de se comporter adéquatement dans des contextes de rencontres sexuelles. Ces scripts permettraient également d'interpréter les comportements d'autrui dans de tels contextes. D'après les auteurs, des expériences abusives survenues durant l'enfance (p. ex., abus sexuel) créeraient des distorsions au niveau des scripts sexuels. Ces distorsions auraient des conséquences dans l'actualisation des comportements sexuels déviants, notamment, au niveau du choix de partenaire, de comportement ou de contexte inapproprié.

La *régulation émotionnelle dysfonctionnelle* réfère au déficit d'un individu à gérer adéquatement ses émotions négatives. L'autorégulation est un processus interne et externe permettant à un individu de diriger ses actions à travers le temps et dans des contextes différents. Ceci inclut la surveillance, l'évaluation, la sélection et la modification de comportements. Ces comportements permettent à l'individu de réaliser ses objectifs personnels de manière satisfaisante et ce, dans le respect des normes et des lois. Selon Ward et Siegert (2002), la *régulation émotionnelle dysfonctionnelle* concerne également le déficit à identifier les émotions d'autrui ainsi que l'incapacité à utiliser les supports sociaux lors d'épisodes de stress émotionnel.

Les *distorsions cognitives* proviennent des croyances et des attitudes erronées que les agresseurs ont sur leurs comportements et celui des autres (Ward, Hudson, Johnston et Marshall, 1997). Généralement, les distorsions cognitives prennent la forme de déclarations et permettent de faire des prédictions inappropriées sur les victimes et le monde en général. Conséquemment, cette façon erronée d'interpréter la réalité permet aux agresseurs de rationaliser, justifier et excuser leurs comportements inappropriés.

Les trajectoires

Selon le modèle des trajectoires, le type d'interaction entre les quatre mécanismes psychologiques engagerait l'individu dans une trajectoire spécifique causant

l'agression sexuelle. Ward et Siegert (2002) ont proposé cinq trajectoires étiologiques distinctes permettant d'expliquer le passage à l'acte. De plus, les auteurs ont associé une sous-catégorie d'agresseurs sexuels d'enfants à chacune de ces trajectoires. Chaque trajectoire est formée d'un mécanisme « primaire » avec lequel interagissent les autres mécanismes. Les auteurs définissent « primaire » comme étant la cause ayant le plus d'influence sur l'agression sexuelle. Chaque agression sexuelle impliquerait l'activation de tous les mécanismes. Les cinq trajectoires du modèle se nomment les *multiples mécanismes dysfonctionnels*, les *scripts sexuels déviants et les schémas relationnels*, les *problèmes d'intimité*, la *régulation émotionnelle dysfonctionnelle* et les *cognitions antisociales*.

La trajectoire liée aux *multiples mécanismes dysfonctionnels* se caractérise par un déficit de tous les mécanismes. Cependant, Ward et Siegert (2002) ont identifié les distorsions des scripts sexuels comme étant le problème majeur associé à cette trajectoire. Ces scripts sexuels se traduiraient généralement par une préférence marquée pour un partenaire d'âge inapproprié. C'est d'ailleurs la sous-catégorie d'agresseurs sexuels d'enfants que Ward et Siegert appellent, les « pédophiles purs ». Selon les auteurs, ce type d'agresseurs idéaliserait une relation intime entre un adulte et un enfant. De plus, les scripts sexuels, en combinaison avec les autres mécanismes, produiraient des problèmes associés à des émotions inappropriées, des problèmes d'intimité, un intérêt sexuel déviant et des distorsions cognitives impliquant notamment des enfants et leur capacité à prendre des décisions à propos de leur sexualité.

Les *scripts sexuels déviants et les schémas relationnels* constituent une autre trajectoire. Ward et Siegert ont postulé qu'il y aurait formation de distorsions au plan des scripts sexuels et des schémas relationnels à la suite d'épisodes abusifs survenus pendant l'enfance. Le centre du problème serait ici une quête de sexualité inappropriée, plutôt qu'une préférence déviante dans le choix du partenaire. Selon cette trajectoire, le recours à la sexualité servirait à répondre aux besoins physiques et serait complètement détachée d'émotions et d'intimité. Typiquement, l'agression

d'enfants surviendrait épisodiquement durant les périodes de rejet de la part d'adultes, de désappointement ou d'extrême solitude. Le choix du partenaire serait davantage une question d'opportunité et de satisfaction aux besoins sexuels.

Les *problèmes liés à l'intimité* résultant d'un style d'attachement insécure supportent également une trajectoire possible menant à l'agression. Ward et Siegert ont décrit les agresseurs qui empruntent cette trajectoire comme ayant des scripts sexuels normaux et préférant s'engager dans une relation sexuelle avec un adulte. Néanmoins, dans certaines circonstances, l'adulte pourrait être substitué par un enfant. La cause primaire à la base de cette trajectoire serait la difficulté à s'engager dans une relation intime et conséquemment provoquerait de longues périodes de solitude pour l'individu. Selon ce modèle, l'agresseur préférerait alors s'engager dans une relation avec un enfant, ce dernier étant perçu comme étant plus sécurisant et digne de confiance qu'un adulte, plutôt que se risquer à vivre un rejet dans une relation intime avec un adulte. La sexualité serait ici au service des besoins affectifs.

La trajectoire liée à la *régulation émotionnelle dysfonctionnelle* réfère à des individus ayant des lacunes quant à la gestion de leurs émotions négatives. D'après ce modèle, deux types de dysfonctions émotionnelles seraient susceptibles de mener à l'agression sexuelle. D'une part, les auteurs ont décrit des individus ayant des problèmes à contrôler leurs émotions (p. ex., la rage). L'abus d'un enfant surviendrait alors comme manière de punir le/la conjoint(e). D'autre part, ils ont parlé d'individus ayant de la difficulté à se calmer et qui utiliseraient le sexe comme stratégie de modulation émotionnelle. Selon les auteurs, cette stratégie serait introduite dès l'adolescence lorsque ces individus utiliseraient la masturbation compulsive dans les contextes où ils éprouvent des émotions négatives. L'utilisation du sexe serait donc associée à une manière de regagner une confiance en soi ou un sentiment de bien-être. L'agression se produirait lorsque l'opportunité d'assouvir leurs besoins sexuels se présenterait. Selon cette trajectoire, ces individus préféreraient une relation sexuelle avec un partenaire d'âge similaire mais pourraient s'engager dans une relation avec un enfant dans certaines circonstances. Selon Ward et Siegert (2002), ce

sont les besoins émotionnels plutôt que les intérêts sexuels déviants qui motivent le choix du partenaire.

Finalement, la dernière trajectoire présente des individus ayant des *cognitions antisociales*, c'est-à-dire des attitudes et des croyances supportant le comportement criminel. Ce type de distorsions cognitives jouerait un rôle facilitateur à la perpétration d'un crime au sens où ces cognitions seraient utilisées par les agresseurs pour minimiser, rationaliser ou justifier leurs actes. Ward et Siegert (2002) ont affirmé que cette sous-catégorie d'agresseurs ne présenterait pas de scripts sexuels déviants. De plus, les auteurs ont décrit ce type d'agresseurs comme possédant une diversité de crimes ainsi que des valeurs antisociales. L'agression sexuelle d'enfants serait généralement le résultat d'une combinaison entre l'opportunité d'assouvir un désir sexuel et la présence de distorsions cognitives au sujet de leur victime. Dans ce contexte, l'agression sexuelle d'enfant serait davantage une question de comportements antisociaux que de préférence sexuelle déviante.

Théorie intégrative de l'agression sexuelle (ITSO)

À ce jour, la théorie intégrative de l'agression sexuelle de Ward et Beech (2006) est la théorie multifactorielle la plus récente et complète. Cette théorie a été élaborée à partir des meilleurs facteurs validés par les théories antérieures, de même qu'en tentant de contourner les lacunes associées à ces dites théories. Selon l'ITSO, la perpétration d'une agression sexuelle serait causée par l'interaction dynamique de multiples facteurs proximaux et distaux *biologiques, environnementaux* et *neuropsychologiques*. Compte tenu que cette théorie a été construite à partir des éléments des théories ci-dessus recensées et afin d'éviter d'inutiles répétitions quant aux définitions de ces concepts, la présentation de l'ITSO qui suit se concentrera sur le fonctionnement général de la théorie en expliquant la genèse et la continuation de l'agression sexuelle.

D'après la théorie intégrative de Ward et Beech, les facteurs *biologiques* sont la première source permettant d'expliquer l'agression sexuelle. Les facteurs *biologiques*

sont influencés par le bagage génétique et le développement cérébral des individus. Ces facteurs, en combinaison avec les facteurs *environnementaux* auraient un impact direct sur le développement cérébral dont la conséquence est l'établissement de différents systèmes *neuropsychologiques* (système émotionnel /motivationnel, système de sélection et de contrôle de l'action et, système de perception et de mémoire). Les facteurs *environnementaux* sont, d'après les auteurs, la seconde source impliquée dans l'agression sexuelle. Ces facteurs *environnementaux* correspondent à l'environnement social, culturel et physique, ainsi que les valeurs personnelles de l'individu. Selon les auteurs, l'environnement dans lequel vit un individu joue un rôle contributif à l'agression sexuelle en créant, par exemple, des circonstances spécifiques facilitant l'agression ou en favorisant l'accès à une victime potentielle.

D'après l'ITSO, les facteurs *biologiques*, *environnementaux* et *neuropsychologiques* interagiraient ensemble et généreraient les problèmes cliniques associés aux agresseurs sexuels. Ces problèmes cliniques sont l'excitation et les fantasmes sexuels déviants, les problèmes de régulation émotionnelle, les difficultés relationnelles et d'intimité, les attitudes antisociales supportant le crime et, les distorsions cognitives. La perpétration d'une agression sexuelle serait donc la conséquence de l'interaction d'un ensemble des facteurs distaux et proximaux (biologiques, environnementaux et neuropsychologiques) dont l'impact est l'apparition des problèmes cliniques chez les agresseurs sexuels, ce qui mènerait à l'agression sexuelle. Finalement, Ward et Beech (2006) ont expliqué que le maintien et la poursuite des comportements d'agressions sexuelles seraient causés par le renforcement issu des effets positifs que le délinquant ressent lors de l'agression.

Place des cognitions parmi les théories multifactorielles

À la lecture des théories intégratives présentées, il est possible d'affirmer que le domaine cognitif fait partie intégrante de l'explication du phénomène de l'agression sexuelle. En effet, tous les auteurs ont considéré l'importance des facteurs cognitifs dans le développement de leur théorie. Pour Finkelhor (1984), ces facteurs sont conceptualisés comme étant les perceptions des agresseurs face aux enfants, c'est-à-

dire que les enfants seraient des êtres pouvant répondre adéquatement à leurs besoins de proximité et de sécurité. Pour Marshall et Barbaree (1990), les aspects cognitifs liés à l'agression sexuelle prennent le vocable d'attitudes facilitatrices du passage à l'acte, alors que Hall et Hirshman (1992) ainsi que Ward et Siegert (2002) parlent plutôt de distorsions cognitives. Pour Ward et Beech (2006), ces aspects sont représentés comme étant des distorsions cognitives supportant les délits. Malgré les différentes conceptualisations, il est possible de constater la place importante que prennent les facteurs cognitifs dans l'explication de l'agression sexuelle. Dans ce contexte, le chapitre qui suit approfondira ainsi la question des distorsions cognitives et de ses variantes dans le contexte de l'agression sexuelle d'enfants.

Chapitre 1:
Revue de littérature

1.0 Les cognitions

Selon Kendall et Dobson (1993), le terme *cognition* réfère à un système général de pensées comportant différents aspects pouvant être définis et étiquetés afin d'en améliorer la compréhension. Tentant d'expliquer le fonctionnement cognitif humain, plusieurs auteurs ont emprunté des concepts à la psychologie cognitive, sociale et expérimentale alors que d'autres ont élaboré de nouveaux concepts (Hollon et Kriss, 1984). Ce faisant, une confusion peut s'installer quant à la terminologie utilisée pour parler de ce sujet. Pour des fins de clarté, Hollon et Kriss (1984) et Ingram et Kendall (1986) ont divisé les facteurs cognitifs en trois types: Les *structures cognitives*, les *processus cognitifs* et les *produits cognitifs*. Les *structures cognitives* sont des entités organisationnelles de la mémoire qui contiennent les informations d'un individu à propos de lui-même et du monde. Ces données sont enregistrées dans le système nerveux central et sont liées et associées les unes aux autres. Les *processus cognitifs* réfèrent aux diverses manipulations de l'information entrante. Ces processus déterminent la manière dont l'information sera perçue, encodée, enregistrée, combinée et modifiée. Les *produits cognitifs* résultent du processus de traitement de l'information. Ils comprennent les croyances, attributions, décisions, pensées et images provenant de l'esprit.

1.1 Les distorsions cognitives des agresseurs sexuels

D'après la typologie de Hollon et Kriss (1984), les distorsions cognitives sont une forme de *produits cognitifs*. Introduit pour la première fois dans la littérature scientifique par Beck (1963) dans un ouvrage sur la dépression, le terme *distorsion cognitive* réfère à « un contenu de pensées idiosyncrasiques reflétant des conceptualisations irréalistes et déformées » (traduction libre, p. 324). Autrement dit, il s'agit d'un traitement approximatif, déformé ou erroné de l'information qu'un individu reçoit.

Le concept de *distorsion cognitive* est récurrent dans la littérature pour expliquer la perpétration d'une agression sexuelle (Blake et Gannon, 2008; Drake, Ward, Nathan et Lee, 2009; Gannon, Wright, Beech et Williams, 2006; Milhailides, Devilly et

Ward, 2004; Ward, 2000). Abel et ses collaborateurs (Abel, Becker et Cunningham-Rathner, 1984; Abel, Gore, Holland, Camp, Becker et Rathner, 1989) ont été les premiers à appliquer le concept de distorsion cognitive au domaine de l'agression sexuelle. Ces auteurs considèrent que les cognitions sont des affirmations qui permettent aux individus d'évaluer leurs comportements. Par exemple, un individu peut se questionner à savoir si son intérêt sexuel envers les enfants est approprié. S'il conclut que celui-ci l'est, cet individu développera des cognitions supportant sa croyance.

Abel et ses collaborateurs (1989) ont défini les distorsions cognitives comme étant « des processus internes, incluant les justifications, les perceptions et les jugements qui permettent à un individu de rationaliser son délit sexuel » (traduction libre, p.137). Sur la base de leurs expériences cliniques, Abel et al. (1984) ont identifié sept distorsions cognitives auxquelles ont recours les agresseurs sexuels d'enfants. Ces distorsions sont: 1) Si un enfant n'oppose pas de résistance physique lors d'une incitation sexuelle, c'est qu'il désire s'engager dans une relation à caractère sexuelle avec l'adulte; 2) Les relations sexuelles sont une bonne façon pour un adulte d'éduquer sexuellement un enfant; 3) Si un enfant ne parle pas des activités sexuelles qu'il a avec un adulte, c'est qu'il apprécie l'activité et qu'il souhaite qu'elle se poursuive; 4) Un jour viendra où la société réalisera que le sexe entre un adulte et un enfant est acceptable; 5) Si un adulte ne fait que toucher un enfant ce n'est pas réellement un acte sexuel donc il ne peut causer de tort à l'enfant; 6) Si un enfant pose une question à propos de la sexualité à un adulte, cela signifie qu'il désire voir les parties génitales de l'adulte ou qu'il désire avoir une relation sexuelle avec lui; et 7) Ma relation avec ma fille/mon fils sera améliorée si j'ai des activités sexuelles avec elle/lui.

Abel et ses collaborateurs ont publié, en 1989, une première étude empirique sur les distorsions cognitives des agresseurs sexuels d'enfants. Pour cette étude, ils ont développé un questionnaire basé sur leurs observations, ceci ayant donné lieu à la formulation de 29 questions permettant d'identifier les distorsions cognitives des

délinquants sexuels. Les auteurs ont ensuite examiné la présence de distorsions cognitives dans trois échantillons: Un premier échantillon de 240 agresseurs d'enfants paraphiles, un second échantillon contrôle de 48 hommes paraphiles n'ayant pas commis d'agression sexuelle sur un enfant, et un troisième échantillon contrôle de 86 hommes provenant de la population générale. Les résultats de cette étude montrent que les agresseurs sexuels d'enfants présentent significativement plus de croyances et d'attitudes supportant les comportements d'agressions sexuelles d'enfants que les échantillons contrôles. Quelques années après la publication de cette première étude empirique, Hanson, Pronovost, Proulx, Scott et Raza (1998) ont développé une version française de l'échelle cognitive d'Abel et Becker permettant, d'une part, de valider l'instrument auprès d'une population francophone et, d'autre part, de confirmer la présence de distorsions cognitives significativement plus élevée chez les agresseurs sexuels d'enfants en comparaison avec les non-agresseurs.

Dans un même ordre d'idées, Hanson et al. (1994) ont développé un nouvel instrument psychométrique. À partir d'entrevues effectuées auprès d'agresseurs sexuels d'enfants, les auteurs ont développé un questionnaire visant à identifier les attitudes spécifiques des agresseurs incestueux. Cet instrument contenait six sous-échelles: L'échelle de *Frustration sexuelle*, contenant des items liés aux expériences d'insatisfaction sexuelle; l'échelle de l'*Adultère*, contenant des items liés aux relations extraconjugales; l'échelle de la *Désirabilité sexuelle des enfants*, contenant des items liés à la perception que les enfants sont sexuellement attirants; l'échelle du *Tort sexuel causé par la victimisation sexuelle*, contenant des items liés aux torts causés par des contacts sexuels à un enfant; l'échelle des *Droits sexuels*, contenant des items liés à la perception que les hommes ont un droit d'assouvir à leur guise leurs désirs sexuels et l'échelle de la *Confusion sexuelle et affective*, contenant des items liant positivement les relations intimes et sexuelles. Les auteurs ont administré leur questionnaire à un groupe de 50 agresseurs incestueux n'ayant pas reçu de traitement concernant leur délit sexuel et un groupe contrôle de 50 hommes n'ayant pas commis de délit sexuel (25 délinquants violents et 25 hommes non-délinquants provenant de la communauté et n'ayant reçu aucun traitement). Les résultats de leur

étude montrent que les agresseurs incestueux avaient des scores significativement plus élevés que le groupe de comparaison sur les échelles suivantes: L'échelle des *Droits sexuels*, l'échelle de *Désirabilité sexuelle des enfants* et l'échelle de *Tort sexuel causé par la victimisation sexuelle*. Ces résultats signifient que les agresseurs incestueux perçoivent les enfants comme étant attirants et motivés sur le plan sexuel. De plus, les résultats indiquent que les agresseurs incestueux minimisent les torts causés par l'agression sexuelle et présentent des attitudes supportant les droits absolus des hommes quant à leurs relations sexuelles. Finalement, cette étude a permis de montrer l'existence de nouvelles distorsions cognitives, soit le droit des hommes d'agir à leur guise leurs désirs sexuels qui, à l'époque, n'avait pas encore été documentée (Hanson et al. (1994).

Bumby (1996), quant à lui, a développé deux échelles de mesures psychométriques permettant d'évaluer les distorsions cognitives d'agresseurs sexuels d'enfants et de femmes. Ces instruments incluaient, notamment, certains des éléments de l'échelle cognitive de Abel et al. (1989). Selon Bumby, les instruments créés par ses prédécesseurs (Abel et al., 1989; Hanson et al., 1994) ne permettaient pas de tenir compte des particularités des sous-catégories d'agresseurs sexuels. Ce faisant, il a développé deux échelles spécifiques aux agresseurs sexuels d'enfants et aux violeurs: l'échelle de *Molestation* dont les questions concernent l'agression sexuelle d'enfants et l'échelle de *Viol* dont les questions concernent le viol. Il a administré ses échelles à trois échantillons: un premier groupe composé de 44 hommes agresseurs d'enfants, un second composé de 25 violeurs et un troisième groupe contrôle composé de 20 hommes incarcérés n'ayant commis aucune agression sexuelle. Les résultats de cette recherche étaient semblables à ceux rapportés par Abel et al. (1989) à savoir que les agresseurs sexuels d'enfants présentaient des distorsions cognitives indiquant que les relations sexuelles entre un adulte et un enfant sont acceptables. Bumby (1996) a également trouvé que les agresseurs sexuels d'enfants utilisaient davantage de justifications, de minimisations, de rationalisations et d'excuses en comparaison des violeurs. Ce constat a été vérifié tant à partir de l'échelle de *Molestation* qu'à partir de l'échelle de *Viol*. À cet effet, la recherche de Bumby est la première à obtenir des

résultats montrant une telle différence entre ces deux groupes d'agresseurs sexuels et ce, en utilisant un instrument psychométrique spécifiquement développé pour l'évaluation des distorsions cognitives des violeurs.

1.1.1 Les recherches empiriques

Le contenu des distorsions cognitives

Les recherches portant sur le contenu des distorsions cognitives des délinquants sexuels ont montré qu'il existait différents types d'excuses formulées par les agresseurs sexuels (Gannon et al., 2006; Hayashino, Wurtele et Klebe, 1995; Milner et Webster, 2005; Neidigh et Krop, 1992; Pollock et Hashmall, 1991; Tierny et McCabe, 2001; Ward, Fon, Hudson et McCormack, 1998). Pollock et Hashmall (1991) ont recensé une liste de 250 excuses formulées par 86 agresseurs sexuels d'enfants qu'ils ont regroupé par thèmes. Au final, les auteurs ont identifié six thèmes qui permettent de regrouper l'ensemble des distorsions cognitives utilisées par ce type de délinquants: 1) les facteurs situationnels atténuants; 2) les relations sexuelles avec les enfants ne sont pas mal; 3) l'incident n'était pas sexuel; 4) les facteurs psychologiques atténuants; 5) l'attribution du blâme à la victime; et 6) le déni du crime.

Des résultats similaires ont également été trouvés lors d'études ultérieures. Par exemple, des recherches ont montré que les distorsions cognitives les plus fréquentes réfèrent au plaisir que l'enfant éprouverait lors de l'abus, à l'absence de tort et de douleur causés par l'agression et, aux circonstances atténuantes telles la consommation d'alcool (Neidigh et Krop, 1992; Tierny et McCabe, 2001). Dans une étude portant sur le contenu des distorsions cognitives de 101 agresseurs sexuels d'enfants, Neidigh et Krop (1992) ont trouvé que 39% de leur échantillon affirmait que l'enfant aimait ou désirait avoir des contacts sexuels avec un adulte. Aussi, parmi les distorsions cognitives les plus fréquentes, les auteurs ont trouvé que 65% de ces agresseurs niaient les torts causés par l'agression et que 20% en rejetaient la faute sur leur intoxication à la drogue ou à l'alcool.

Hayashino et al. (1995) ont réalisé une recherche empirique sur différents groupes d'individus afin d'évaluer les distorsions cognitives, l'empathie et la crainte d'évaluation négative d'autrui. Pour évaluer les distorsions cognitives, les auteurs ont utilisé l'échelle de Abel et al. (1989). L'échantillon à l'étude était constitué de 22 agresseurs sexuels incestueux, 21 agresseurs sexuels extrafamiliaux, 33 violeurs, 27 hommes incarcérés n'ayant pas commis d'agression sexuelle et 26 hommes non judiciairisés provenant de la population générale. Les résultats de leur étude ont montré que les agresseurs extrafamiliaux, comparativement aux autres groupes, présentaient significativement plus de distorsions cognitives supportant l'idée selon laquelle les contacts sexuels avec les enfants sont acceptables. Leur étude montre également que les deux groupes d'agresseurs d'enfants ont une plus grande peur de la critique négative que les autres groupes. Selon Hayashino et al. (1995), ce dernier résultat soutient leur hypothèse selon laquelle l'hypersensibilité à la critique et au rejet joue un rôle dans l'agression sexuelle d'enfants.

Les fonctions des distorsions cognitives

D'autres recherches ont plutôt examiné le rôle que remplissent les distorsions cognitives dans le passage à l'acte d'une agression sexuelle (Abel et al., 1984; Gannon et Polaschek, 2006; Murphy, 1990; Saradjian et Nobus, 2003; Ward et al., 2006). Ces recherches ont montré que les distorsions cognitives remplissent des fonctions de justification, de rationalisation et d'excuse en rapport avec l'agression, ainsi que des fonctions de déni et de minimisation des dommages causés à l'enfant. Saradjian et Nobus (2003) ont réalisé une recherche qualitative portant sur des déclarations auto-rapportées de 14 professionnels religieux qui avaient sexuellement agressé des enfants. Les résultats de leur recherche montrent que ces hommes religieux, tout comme les agresseurs sexuels non-religieux, présentent des distorsions cognitives et ce, à plusieurs moments durant le passage à l'acte (pré-délit, délit, post-délit). Aussi, ces agresseurs ont la perception que les enfants désirent s'engager dans une relation sexuelle. Finalement, Saradjian et Nobus (2003) notent que ces agresseurs nient et minimisent également le tort causé à leurs victimes.

Plus récemment, Howitt et Sheldon (2007) ont comparé les distorsions cognitives de 25 agresseurs sexuels d'enfants, 16 hommes judiciairisés pour des délits de pornographie juvénile et 10 agresseurs sexuels d'enfants ayant également commis des délits de pornographie juvénile. Les résultats de leur étude montrent que les distorsions cognitives facilitent la perpétration de l'agression sexuelle chez les agresseurs sexuels, notamment chez les agresseurs d'enfants. Selon Howitt et Sheldon (2007), les distorsions cognitives jouent un rôle de normalisation de l'agression sexuelle afin que l'agresseur puisse vivre « normalement » à l'intérieur d'une société qui ne supporte pas les activités sexuelles entre un adulte et un enfant. De plus, ces auteurs suggèrent que le terme « cognitions conduisant à l'agression » (traduction libre, p. 481), plutôt que « distorsions cognitives », devrait être utilisé afin de parler des cognitions impliquées dans l'agression sexuelle. Ils considèrent que cette appellation est plus juste et définit mieux les cognitions des agresseurs d'enfants.

Finalement, il a été suggéré que certaines distorsions cognitives telles le déni du tort causé par l'abus sexuel permettent de maintenir l'estime de soi des délinquants (Marshall, Marshall, Sachdev et Kruger, 2003; Milner et Webster, 2005). À cet effet, Fernandez, Anderson et Marshall (1999) expliquent que les agresseurs sexuels ont recours aux distorsions cognitives dans le but de préserver une image positive d'eux-mêmes. Par exemple, si l'agresseur nie les torts causés à sa victime, il ne se sentira donc pas coupable et n'aura pas une image négative de lui-même. Par contre, la forte estime de soi de certains agresseurs sexuels leur permettraient de face à la menace de la perte de leur propre valeur causée par l'agression qu'ils ont commis (Anderson, Fernandez et Marshall, 1997). Conséquemment, les distorsions cognitives sont moins nécessaires à ces agresseurs. La distorsion cognitive est donc impliquée dans le maintien de l'image positive que l'individu aura de lui et par conséquent, au maintien de son estime de soi.

1.1.2 Les limites associées aux études des distorsions cognitives

Les recherches sur les distorsions cognitives des agresseurs sexuels ont fait l'objet de quelques critiques. Gannon, Ward et Collie (2007) ont fait une synthèse des travaux théoriques et empiriques des deux dernières décennies en matière des distorsions cognitives des agresseurs sexuels d'enfants. Dans leur article, ces auteurs soulignent notamment le manque d'uniformité quant aux diverses définitions des distorsions cognitives. En effet, le concept de *distorsion cognitive* a été utilisé par différents auteurs pour référer à des « justifications » (Murphy, 1990), à des « excuses » (Pollock et Hashmall, 1991), à des « rationalisations » (Neidigh et Krop, 1992) et, à des « croyances inadaptées » (Ward et al., 1997). Un tel manque de rigueur quant à la définition de ce concept implique que le terme peut être appliqué à une variété de phénomènes cognitifs différents (Gannon et al., 2007).

Similairement, Howitt et Sheldon (2007) affirment que les différences de conceptualisation suscitent la confusion quant aux rôles des distorsions cognitives. En effet, les différentes définitions suggèrent que les distorsions cognitives sont utilisées à des moments différents de l'agression sexuelle. Par exemple, pour Abel et al. (1984), les distorsions cognitives sont des croyances générées par les agresseurs afin de surpasser le sentiment de culpabilité et les inhibitions liées à l'agression sexuelle. Cette interprétation suggère que les distorsions cognitives jouent un rôle dans l'élaboration et la préparation de l'agression (phase pré-délictuelle). Pour d'autres (Gannon et Polaschek, 2006; Murphy, 1990; Neidigh et Krop, 1992; Pollock et Hashmall, 1991), les distorsions cognitives sont des rationalisations générées par les agresseurs afin de justifier et excuser leur crime. Cette autre interprétation suggère que les distorsions cognitives jouent un rôle après la commission de l'agression (phase post-délictuelle) (Howitt et Sheldon, 2007). Pour des fins de précision et d'uniformité, et suivant la définition offerte par Gannon et al. (2007), le présent mémoire réfère donc aux distorsions cognitives comme étant « des déclarations qui supportent la commission d'une agression sexuelle ».

Par ailleurs, les travaux empiriques sur les distorsions cognitives ont été critiqués sur la base de leur niveau d'analyse (Segal et Stermac, 1990). En effet, les recherches sur le sujet ont centré leurs analyses sur les *produits cognitifs*, soit les déclarations des agresseurs. Les recherches n'ont toutefois pas porté sur les *structures cognitives*, soit l'organisation du contenu de la mémoire (Segal et Stermac, 1990). De plus, Ward, Hudson et Marshall (1995) affirment que les recherches n'ont pas établi de liens entre les distorsions cognitives. D'après ces auteurs, l'étude des produits cognitifs présente un problème de superficialité, c'est-à-dire que l'analyse des produits cognitifs ne permet pas de prendre en considération les croyances sous-jacentes. Autrement dit, si les distorsions cognitives ne représentent que la pointe d'un iceberg, il s'avère important d'étudier les structures à l'origine de ces distorsions afin d'obtenir une compréhension globale et complète du problème. À cet effet, Ward a suggéré, dans une série d'articles, que les distorsions cognitives résultaient de structures cognitives implicites telles les schémas cognitifs et les théories implicites (Keenan et Ward, 2000; Ward, 2000; Ward et Keenan, 1999).

1.2 Les schémas cognitifs

Considérant les limites associées à l'étude des distorsions cognitives, des études plus récentes (Malamuth et Brown, 1994; Mann, 2004; Mann et Beech, 2003; Milner et Webster, 2005) ont plutôt misé sur le concept de *schéma cognitif* pour améliorer la compréhension du processus menant à une agression sexuelle. Selon Beck (1964), les schémas cognitifs correspondent à « des structures cognitives utilisées dans le dépistage, l'encodage et l'évaluation de stimuli » (traduction libre, p. 562). D'après la typologie de Hollon et Kriss (1984), les schémas correspondent une forme de *structures cognitives*. Les schémas sont construits à partir de l'information reçue et traitée par l'individu. Lorsqu'un individu reçoit de nouvelles informations, les schémas permettent de déterminer quelles informations seront conservées et lesquelles seront ignorées. Aussi, les schémas permettent de déterminer l'importance à accorder aux stimuli reçus par les individus (Hollon et Kriss, 1984).

On ne compte que très peu de recherches sur les schémas cognitifs des agresseurs sexuels (Mann et Hollin, 2007; Milner et Webster, 2005; Reich, Amit et Siegel, 2009). Milner et Webster (2005) ont étudié le contenu schématique des cognitions de 12 agresseurs sexuels d'enfants, 12 violeurs et 12 délinquants violents et ce, à l'aide d'une courte autobiographie et d'un questionnaire. Les résultats de leur étude ont permis d'identifier le thème de la dévalorisation comme étant le plus fréquent chez les agresseurs sexuels d'enfants. Selon ce thème, les agresseurs prétendent ne pas mériter l'amour d'autrui et pensent être moins bons que les autres.

Mann et Hollin (2007), quant à eux, ont étudié la manière dont 100 agresseurs sexuels ont expliqué leur agression. Les auteurs ont posé deux questions ouvertes aux participants concernant leur délit (« Décrivez votre délit sexuel » et « Pourquoi avez vous commis l'agression / Pourquoi l'agression est survenue? »). À partir des réponses fournies par les participants, Mann et Hollin (2007) ont réparti les distorsions cognitives des agresseurs sexuels d'enfants et des violeurs en 10 catégories thématiques. Les résultats de cette étude ont permis d'identifier la catégorie « le plaisir sexuel » comme étant la principale raison émise par les agresseurs sexuels d'enfants pour justifier leur crime.

Bien que les structures cognitives permettent de pallier au problème de superficialité des distorsions cognitives, l'étude des schémas cognitifs a toutefois été mise de côté pour faire place aux recherches portant sur les *théories implicites*. Ceci s'explique en raison du fait que le concept de schémas cognitifs est un peu trop « large » et englobe, notamment, celui de théories implicites.

Toutefois, les concepts de schémas cognitifs et de théories implicites sont différents. En effet, la définition des schémas cognitifs suggère l'idée générale d'une classification d'idées similaires alors que le concept de théories implicites (dont la définition sera fournie dans la section suivante) inclut l'idée selon laquelle ces idées similaires sont organisées à la manière d'une théorie (p. ex., une théorie scientifique) (Ward, 2000; Ward et al., 1997). Autrement dit, l'utilisation du concept de théorie

implicite est plus précise et ce, en raison du fait que l'organisation de ces idées similaires remplit une fonction précise (p. ex., l'anticipation d'un comportement).

À cet effet, les chercheurs en psychologie cognitive comparent généralement les individus à des scientifiques capables de formuler des théories afin de s'expliquer, de comprendre et de prédire divers aspects de leur environnement social (Nisbett et Ross, 1980; Wellman, 1990). Nisbett et Ross (1980) affirment que ces théories prennent la forme de propositions se rapportant aux relations entre deux ou plusieurs concepts. En revanche, les schémas sont perçus comme étant des connaissances plus générales permettant d'organiser les informations similaires en catégories (Nisbett et Ross, 2008). Malgré la distinction entre ces deux concepts, il est toutefois important de noter que plusieurs auteurs dans le domaine de l'agression sexuelle (p. ex., Gannon et al., 2006; Howitt et Sheldon, 2007; Ward, 2000; Ward et Keenan, 1999) font l'usage de ces deux termes pour parler de la même idée, soit des structures cognitives.

1.3 Les théories implicites

Depuis la dernière décennie, les écrits théoriques et empiriques sur le sujet des théories implicites des agresseurs sexuels se multiplient, tant lorsqu'il est question d'agresseurs sexuels d'enfants (Marziano, Ward, Beech et Pattison, 2006; Ward, 2000; Ward et Keenan, 1999), de violeurs (Blake et Gannon, 2008; Polaschek et Gannon, 2004; Polaschek et Ward, 2002), de meurtriers sexuels (Beech, Fisher et Ward, 2005) que de femmes agresseurs sexuelles (Beech, Parrett, Ward et Fisher, 2009; Gannon et Rose, 2009). Le concept de théories implicites découle du concept plus général que sont les *théories de l'esprit*. Développées par Premack et Woodruff (1978), les théories de l'esprit sont les inférences qu'une personne fait à propos de ses désirs, intentions, émotions et croyances ainsi que ceux des autres. Premack et Woodruff (1978) affirment que les théories de l'esprit ont la particularité d'agir telle une théorie scientifique. En effet, telle une théorie scientifique, les affirmations émises sous forme de théorie ne sont pas explicitement observables. Aussi, les

individus utilisent leurs théories de l'esprit afin d'expliquer et d'anticiper le comportement des autres (Premack et Woodruff, 1978).

Ward a été le premier à appliquer le concept des théories de l'esprit au domaine de l'agression sexuelle (Keenan et Ward, 2000; Ward, 2000; Ward et Keenan, 1999). Keenan et Ward (2000) suggèrent que le développement des théories de l'esprit se déroule durant l'enfance et que celles-ci peuvent, selon le contexte, dévier de la norme. Par exemple, Keenan et Ward postulent que face à des situations inappropriées (p. ex., abus physique ou sexuel), l'enfant formulerait ses théories afin d'interpréter et de rationaliser l'événement négatif qu'il a vécu. Ward et Keenan (1999) y associent alors la notion des *théories implicites*, celles-ci étant des « théories causales non-décodées » qui permettent de prédire et d'expliquer les comportements humains mais de manière irrationnelles. D'après Ward (2000), les distorsions cognitives émergent des théories implicites que les agresseurs sexuels ont développées à propos de leurs victimes, d'eux-mêmes et du monde. Dans ce contexte, les théories implicites servent à expliquer, comprendre et anticiper les pensées des victimes et ce, de manière à normaliser l'agression sexuelle. Par exemple, un agresseur utilisera les distorsions cognitives issues de ses théories implicites pour justifier l'agression qu'il vient de commettre avec un enfant et ce, dans le but d'éliminer la culpabilité. Les théories implicites servent également à la planification et à l'exécution de l'agression sexuelle. Par exemple, un agresseur interprétera les comportements d'un enfant de manière sexuelle afin de se donner une raison de s'engager dans l'agression sexuelle.

1.3.1 Les théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants

Ward et Keenan (1999) ont développé une typologie de ce qu'ils considèrent comme étant les principales théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants. Leur typologie a été construite à partir des échelles de mesures psychométriques existantes. Précisément, ces instruments sont le *Bumby's Molest Scale* (Bumby, 1996), le *Abel and Becker's Cognitions Scale* (Abel et al., 1989), le *Hanson Sex Attitude Questionnaire* (Hanson et al., 1994). De plus, Ward et Keenan (1999) ont

examiné les résultats de plusieurs études descriptives sur les distorsions cognitives afin d'enrichir leur typologie (p. ex., Neidigh et Krop, 1992; Ward et al., 1998; Ward et al., 1997). Les auteurs ont analysé la totalité des distorsions issues de ces instruments psychométriques et les ont regroupées thématiquement. Les études descriptives ont permis de fournir des exemples de distorsions cognitives supplémentaires à leur typologie. Ward et Keenan (1999) ont ainsi établi cinq théories implicites qui permettent de regrouper l'ensemble des distorsions cognitives des délinquants sexuels. Ces théories implicites sont:

Le droit d'agir à sa guise (Entitlement). Cette théorie implicite est basée sur la croyance que certaines personnes seraient supérieures et plus importantes que d'autres. En raison de ce statut privilégié, ils s'accordent le droit d'assouvir leurs besoins sur les autres et s'attendent à ce que leurs gestes soient acceptés de tous. Certaines caractéristiques telles le sexe ou la classe sociale, peuvent être à la source de cette théorie implicite. Par exemple, les agresseurs utiliseront leur position tel « qu'être le chef de la famille » pour justifier leurs droits. Les exemples suivants de distorsions cognitives appartiennent à cette théorie: « Pour un homme, il est justifié d'avoir des activités sexuelles avec ses enfants si sa femme n'aime pas le sexe. »; « Je mérite un traitement particulier et l'enfant me fera sentir mieux. »; « Une personne devrait avoir du sexe quand elle le désire. »; « Un jour, la société va comprendre que les rapports sexuels entre les adultes et les enfants sont acceptables. »; « Les enfants sont supposés faire tout ce que je leur dis de faire. » (Ward et Keenan, 1999).

L'agression sexuelle ne cause pas de tort aux enfants (Nature of harm). Cette théorie est basée sur l'idée selon laquelle il existerait une gradation de torts causés à une personne. Elle inclut également l'idée selon laquelle toutes les activités sexuelles faites avec un enfant ne sont pas nuisibles, et peuvent même être bénéfiques. Des exemples de distorsions cognitives dans cette théorie incluent: « Se limiter à toucher son enfant n'équivaut pas à avoir une relation sexuelle. »; « L'enfant n'a pas saigné, donc il n'a pas eu mal. »; « Lors de l'abus, l'enfant dormait, il n'a donc pas eu

conscience de ce qui se passait. »; « Plusieurs victimes d'agression sexuelle n'auront jamais de séquelles ou de problèmes majeurs. »; « C'est préférable d'avoir une relation sexuelle avec son enfant que de commettre l'adultère. » (Ward et Keenan, 1999).

Le monde est incontrôlable (Uncontrollability). L'idée à la base de cette théorie implicite consiste à penser, pour l'agresseur, qu'il n'a pas le contrôle de ses actions et de son environnement. Il serait plutôt guidé par des facteurs extérieurs. L'agresseur se perçoit comme n'ayant aucun pouvoir personnel sur le monde, ses émotions et ses pulsions sexuelles. Des exemples de distorsions cognitives appartenant à cette théorie sont: « J'ai agi selon la volonté de Dieu. »; « Certaines personnes ne sont pas de réels agresseurs sexuels d'enfants, ils sont juste incapables de se contrôler et font des erreurs. »; « Plusieurs agressions sexuelles surviennent lors d'épisodes de stress intense. »; « Si je ne peux pas me contrôler, je ne suis donc pas responsable de mes actions. »; « J'étais sous l'influence de drogues ou d'alcool lors de l'agression. » (Ward et Keenan, 1999).

Les enfants sont des objets sexuels (Children as sexual objects). Ici, les enfants sont perçus comme des êtres qui aiment et cherchent à avoir des activités sexuelles avec un adulte. Ils sont également perçus comme ayant une maturité sexuelle égale à celle d'un adulte et peuvent donc donner un consentement éclairé. De plus, tout comme les adultes, les enfants seraient motivés par un désir de plaisir, incluant un désir de plaisir sexuel. Les exemples de distorsions cognitives suivantes appartiennent à cette théorie: « Certains enfants sont curieux à propos de la sexualité et aiment cela. »; « L'enfant m'a séduit. »; « L'enfant est mature pour son âge. »; « Toucher un enfant c'est une façon de lui montrer mon affection et mon amour. » (Ward et Keenan, 1999).

Le monde est dangereux (Dangerous World). Selon cette théorie implicite, le monde est dangereux et les individus y vivent qu'en fonction de leurs propres intérêts. Il existe deux variantes à cette théorie. La première est l'idée qu'en raison de la

dangerosité du monde, la seule manière d'y vivre est de contrôler les autres, y compris les enfants. La deuxième variante fait mention que le monde est menaçant et qu'en raison du manque de fiabilité des adultes, l'agresseur se tourne vers les enfants (Ward et Keenan, 1999). Les enfants, quant à eux, sont perçus comme étant des êtres fiables non menaçants. Des exemples de distorsions cognitives appartenant à cette théorie incluent: « Les enfants savent vraiment comment aimer. »; « Les enfants sont moins rejetant et aiment plus que les adultes. »; « On ne peut pas faire confiance aux adultes. »; « Les rapports sexuels entre les adultes et les enfants sont vraiment amoureux. » (Ward et Keenan, 1999).

1.3.2 Validation empirique portant sur les théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants

Malgré une série de recherches cherchant à établir les théories implicites de diverses populations de délinquants sexuels ou violents (Beech et al., 2005; Beech et al., 2009; Blake et Gannon, 2008; Gannon et Rose, 2009; Polaschek et Gannon, 2004; Polaschek et Ward, 2002), on ne relève qu'une seule recherche empirique spécifique aux théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants (Marziano et al., 2006). Marziano et al. (2006) ont exploré le discours d'un échantillon de 22 agresseurs sexuels d'enfants afin de déterminer la présence de théories implicites. Aux fins de leur étude, les auteurs ont réalisé des entrevues semi-structurées qui portaient sur les circonstances entourant les crimes sexuels des participants. À partir des entretiens, les auteurs ont classifié les affirmations correspondant à des distorsions cognitives selon les catégories des théories implicites (Ward et Keenan, 1999). Les résultats de leur étude montrent que 10% des distorsions cognitives des agresseurs correspondent à la théorie implicite *Le droit d'agir à sa guise (Entitlement)*; 14% à *L'agression sexuelle ne cause pas de tort aux enfants (Nature of harm)*; 26% à *Le monde est incontrôlable (Uncontrollability)*; 28% à *Les enfants sont des êtres sexuels (Child as sexual being)* et 22% à *Le monde est dangereux (Dangerous World)*. Aussi, 18 (82%) des hommes présentaient les cinq théories implicites et 4 en présentaient quatre. Les auteurs ne précisent toutefois pas la fréquence d'apparition des théories implicites pour chacun des individus de l'échantillon. Les résultats de l'étude de Marziano et al. (2006) ont

permis de valider la présence des cinq théories implicites proposées par Ward et Keenan (1999). Aucune théorie implicite additionnelle n'a été mise en évidence par les auteurs.

L'étude de Marziano et al. (2006) présente une limite importante, soit le manque d'information concernant la distribution des théories implicites par individu. En effet, étant donné que les résultats sont formulés en fonction de la présence ou de l'absence des théories implicites, il est impossible de vérifier la fréquence d'évocation de distorsions cognitives associées à chacune des théories implicites chez les participants (p. ex., combien de fois peut-on noter la présence de la théorie *Le droit d'agir à sa guise* dans le discours du participant?). Autrement dit, nous savons que la théorie implicite est présente, mais il n'est pas possible de connaître son importance relative par rapport aux autres théories dans le discours des délinquants.

1.3.3 Lacunes associées aux théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants

L'étude de Marziano et al., (2006) constitue, à ce jour, l'unique tentative de validation des théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants. La validité de la typologie de Ward et Keenan (1999) a toutefois été prise pour acquis et ce, par l'ensemble de la communauté scientifique. En effet, malgré le manque de validation empirique, nombreux sont les écrits théoriques et empiriques portant sur divers échantillons qui appuient une partie importante de leurs travaux sur les théories implicites des agresseurs sexuels enfants (p. ex., Drake et al., 2001; Gannon et al., 2007; Gannon et al., 2006; Howitt et Sheldon, 2007; Keown, Gannon et Ward, sous presse; Mihailides et al., 2004; Milner et Webster, 2005; Polaschek, Calvert et Gannon, 2008; Wood et Riggs, 2009).

Par ailleurs, notons que les théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants présentent certaines inconsistances. Premièrement, notons un problème de conceptualisation. En effet, Ward utilise deux terminologies différentes pour parler de sa théorie implicite *Les enfants sont des êtres sexuels*. Lors de son premier article,

en 1999, évoque les *enfants comme étant des objets sexuels*, alors que dans son article suivant (Ward, 2000), il réfère plutôt aux *enfants comme étant des êtres sexuels* (*Child as Sexual Being*). Ce problème est tel que les successeurs de Ward n'ont pas étiqueté cette théorie uniformément, causant, conséquemment, une confusion dans la littérature scientifique. Plusieurs auteurs (Mihailides, et al., 2004; Marziano et al., 2006; Gannon, Hoare, Rose et Parrett, 2009) ont utilisé la terminologie *L'enfant comme étant un être sexuel* alors que d'autres (Milner et Webster, 2005; Drake et al., 2009) ont plutôt utilisé la terminologie *Les enfants sont des objets sexuels* afin de référer à la même théorie. Aucune information fournie dans les travaux de Ward ne permet de justifier un tel changement. De plus, précisons que ces deux manières d'étiqueter la théorie implicite ne réfèrent pas à la même idée. La théorie *Les enfants sont des objets sexuels* réfère seulement à la perception sexuelle que les agresseurs se font des enfants en lien avec leurs propres désirs sexuels. Par contre, la théorie *Les enfants sont des êtres sexuels* sous-entend, en plus, l'idée que l'enfant soit capable de prendre des décisions quant à ses activités sexuelles. Cette deuxième façon de conceptualiser la théorie soulève la notion de consentement, ce dont l'enfant userait lors de ses prises de décisions. Cette notion de consentement est également sous-entendue dans certaines des affirmations des agresseurs d'enfants citées par Ward et Keenan (1999) (p. ex., « Certains enfants sont beaucoup plus adultes que d'autres enfants » et « Elle était très mature pour son âge ». Pour des fins de clarté dans ce mémoire, l'utilisation de la terminologie *Les enfants sont des êtres sexuels* a été sélectionnée afin d'assurer l'inclusion du concept de consentement, ceci permettant d'englober à la fois le discours des agresseurs qui perçoivent les enfants comme des objets ainsi que celui de ceux qui voient les enfants comme étant des êtres suffisamment matures pour consentir à s'engager dans des relations sexuelles.

Deuxièmement, il existe un problème de cohérence par rapport à la définition et aux exemples cités afin de soutenir une théorie implicite particulière. À cet effet, d'après les explications de Ward, certaines des déclarations des agresseurs pourraient être classées dans plus d'une théorie implicite. Par exemple, comme la définition de la théorie *Les enfants sont des êtres sexuels* le suggère, la notion de sexualité est

centrale à cette théorie implicite. Autrement dit, les agresseurs sexuels ne percevraient aucune distinction entre la sexualité des adultes et des enfants. Curieusement, tous les exemples proposés par les auteurs ne sont pas conformes à cette définition. Par exemple, « Nous nous aimons donc c'est acceptable » et « Toucher sexuellement un enfant peut être une manière de lui montrer mon amour et mon affection » sont deux affirmations qui ne réfèrent pas nécessairement à la sexualité, mais plutôt aux émotions et aux affects de l'agresseur. De façon similaire, certaines des affirmations recensées par Ward et Keenan (1999) dans leur théorie implicite *Le monde est dangereux* réfère aussi à ces aspects émotionnels et affectifs, plutôt qu'à la dangerosité du monde (p. ex., « Les relations sexuelles entre un enfant et un adulte sont remplies d'amour. »). L'aspect émotionnel et affectif n'est toutefois pas inclus dans la définition des théories implicites de Ward et Keenan. Ce manque de cohérence nous amène à conclure que les catégories des théories implicites ne permettent pas de classer de façon optimale la totalité des distorsions cognitives générées par les délinquants sexuels d'enfants. Dans le cadre de ce mémoire, une attention particulière sera portée quant à la précision de la conceptualisation de nos théories implicites, ainsi qu'aux aspects émotionnels et affectifs qui semblent présents dans les énoncés-types rapportés par Ward et Keenan mais qui n'ont toutefois pas été différenciés dans la conceptualisation des théories.

1.4 Place de ce mémoire dans la littérature scientifique

Considérant l'insuffisance de validation des théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants, une recherche empirique supplémentaire est justifiée. Ainsi, la présente recherche constituera une seconde tentative de validation empirique des théories implicites des agresseurs sexuelles d'enfants, tout en constituant une première sur un échantillon d'agresseurs francophones.

Rappelons que l'élaboration de la typologie de Ward et Keenan (1999) a été effectuée à partir d'instruments psychométriques et de recherches descriptives. De ce fait, les théories implicites telles qu'établies par Ward et Keenan sont limitées au référentiel de ces questionnaires. De plus, la seule validation des théories implicites des

agresseurs sexuels d'enfants (Marziano et al., 2006) était limitée à la compilation de la présence ou absence, et des fréquences d'évocation des distorsions cognitives liées aux théories implicites telles que décrites par Ward et Keenan (1999). Rappelons également que les résultats de cette recherche ont été obtenus à partir des discours explicatifs sur les circonstances entourant les délits sexuels des agresseurs sexuels d'enfants. Considérant que les théories implicites devraient refléter non seulement les pensées liées aux délits, mais également la manière de concevoir le monde en général (Ward, 2000), l'analyse des discours des délinquants sur leur vie en général, ainsi que leurs explications de leurs délits, devraient permettre de trouver les théories implicites déjà identifiées et, possiblement, de nouvelles. Ainsi, la présente recherche examinera la présence et le contenu des théories issues des discours plus général des agresseurs sexuels d'enfants.

Chapitre 2:
Problématique

Le nombre restreint d'études empiriques sur les théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants montre l'importance de poursuivre la recherche sur le sujet. Aussi, tel que discuté par Ward et Keenan (1999), chacun des agresseurs sexuels d'enfants ne recourent pas à la totalité des théories implicites. De plus, à ce jour, la possibilité de trouver de nouvelles théories implicites pouvant être intégrées à la typologie de Ward et Keenan n'a été investiguée que par une seule recherche (Marziano et al., 2006).

Dans cette optique, l'objectif de ce mémoire est de déterminer si les théories implicites telles que décrites par Ward et Keenan (1999) peuvent se retrouver chez les agresseurs sexuels d'enfants francophones. C'est en employant une méthode d'analyse thématique des discours que nous tenterons, d'une part, d'évaluer empiriquement la validité des théories implicites existantes et, d'autre part, d'investiguer la possibilité de retrouver de nouvelles théories.

Plus précisément, il s'agit:

1. D'évaluer la présence et le contenu des théories implicites d'agresseurs sexuels d'enfants à partir des discours plus globaux de leur vie et de leurs délits;
2. De contraster les théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants d'un groupe d'agresseurs francophones à celles proposées par la littérature;
3. De déterminer s'il existe de nouvelles catégories de distorsions cognitives chez les agresseurs sexuels d'enfants.

Chapitre 3:
Méthodologie

3.0 Mise en contexte du mémoire

Les entretiens utilisés aux fins analytiques de ce mémoire provenaient d'une recherche subventionnée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Cette recherche est intitulée *Une exploration des aspects développementaux liés aux intérêts sexuels déviant chez les délinquants sexuels*, dont la chercheure principale est Madame Franca Cortoni et le co-chercheur est Monsieur Jean Proulx. En tant qu'agente de recherche de ce projet, j'ai participé à la collecte des données.

3.1 Participants

Vingt entretiens semi-structurés ont été réalisés auprès d'hommes francophones ayant commis au moins une agression sexuelle envers un enfant. Seize d'entre eux étaient suivis en traitement externe à l'hôpital Robert-Giffard de Québec et quatre autres étaient incarcérés à la Montée St-François, une institution carcérale fédérale à sécurité minimum. Les participants étaient âgés entre 30 et 68 ans avec une moyenne d'âge de 53.3 ans (*E.T.* = 11.1). Les données sur l'historique criminel indiquent que les participants avaient une moyenne de 3 délits (*E.T.* = 2.7, variant entre 0 et 9 sentences) et spécifiquement, une moyenne de 2.1 délits sexuels (*E.T.* = 1.28, variant entre 1 et 5 sentences).

En moyenne, les données descriptives relèvent que les agresseurs avaient 1.17 victimes masculines (*E.T.* = 1.47, variant entre 0 et 5 victimes par individu) et 1.23 victimes féminines (*E.T.* = 1.26, variant entre 0 et 5 victimes par individu). Les victimes étaient âgées entre 3 et 16 ans avec une moyenne d'âge de 10.6 ans (*E.T.* = 3.5). Dix des participants à cette étude étaient des agresseurs intrafamiliaux, 7 étaient des agresseurs extrafamiliaux et 3 étaient des agresseurs mixtes (plusieurs victimes; intrafamilial et extrafamilial). Le nombre de victime par agresseur variait entre 1 et 5 avec une moyenne de 2.39 victimes par agresseur (*E.T.* = 1.46).

3.2 Procédure

Les participants intéressés à participer à la recherche ont été contactés par l'intermédiaire des responsables cliniques des programmes de thérapie de chacun des

établissements. Ces individus ont été brièvement informés du projet pour lequel ils étaient sollicités. Les responsables de la clinique ont ensuite contacté les hommes intéressés afin de fixer un rendez-vous. J'ai rencontré les participants et ceux-ci ont été informés du but de la recherche, du déroulement de l'entrevue et du fait que leur participation était volontaire. Pour des fins d'éthique, un formulaire de consentement a été lu et signé. Le formulaire de consentement comprenait un énoncé visant à autoriser l'enregistrement des entrevues. Aussi, nous avons eu la permission de consulter les dossiers des participants afin de s'assurer de la véracité des informations fournies lors des entrevues ainsi que diverses caractéristiques liées à leurs délits sexuels (âge des agresseurs, âge des victimes, liens avec les victimes et nature des accusations).

Les participants ont pris part à une entrevue semi-structurée d'une durée approximative d'une heure et demie. Les entretiens dûment enregistrés ont été transcrits intégralement. On a attribué un code à tous les entretiens afin de préserver l'anonymat des participants. Le nombre total d'entrevues a été déterminé suivant le principe de saturation empirique, c'est-à-dire que la production de nouvelles entrevues n'aurait apportée aucune donnée nouvelle et pertinente.

3.3 Matériel

Suivant une grille de thèmes préalablement créée à cet effet, divers éléments de la vie des participants ont été explorés, avec une emphase sur leur enfance et leur adolescence. Plus précisément, nous avons questionné les participants à propos de leurs pensées, émotions, attitudes et difficultés concernant leur environnement familial, scolaire, expériences sexuelles, relations interpersonnelles et romantiques, et les circonstances entourant le délit. Chacune de ces sphères a été abordée en lien avec le développement de leurs intérêts et fantasmes sexuelles non-déviants et déviants.

3.4 Analyses des données

Dans un premier de temps, nous avons procédé à une analyse thématique de discours issue des entretiens. Ce procédé analytique consiste à partir de ce qui a été observé de

frappant, d'inusité ou de surprenant dans le discours des participants pour ensuite en dégager les thèmes émergents (Angers, 2005). Aux fins de cette étude, le terme *distorsion cognitive* réfère à toutes les affirmations des participants utilisées pour la justification, la rationalisation ou la minimisation de leur agression ou de tout autre comportement inadapté. Deux codeurs indépendants ont sélectionné toutes les distorsions cognitives trouvées dans chaque entrevue et les ont codifiées en catégories thématiques. Seules les distorsions faisant l'unanimité entre les 2 juges ont été retenues. Une ou plusieurs phrases correspondant à une même idée étaient codées comme étant une unité. Chaque unité était ensuite groupée en catégorie d'idées similaires. Tel que le stipule Angers (2005), il n'existe pas de règles précises à la découverte des thèmes, il s'agissait donc de faire appel à la logique. Au delà de la logique, une évaluation systématique des thèmes émergents ainsi qu'une évaluation de leur cohérence a été effectuée. Afin d'y parvenir, les deux juges ont recodé individuellement le contenu de 3 entretiens choisis au hasard. Le résultat a ensuite été comparé afin de vérifier si les unités étaient classées dans les mêmes catégories. L'accord inter-juge était de 100%. Les données ont été analysées à l'aide de NVivo, un logiciel d'analyse de données qualitatives.

Dans un deuxième temps, nous avons déterminé si certaines théories implicites se retrouvaient plus fréquemment que d'autres dans le discours de chacun des participants. Nous avons donc examiné la *prédominance*, la *présence* ou l'*absence* de chacune des théories implicites dans le discours des participants. Il s'agissait de comparer la présence des distorsions cognitives dans les théories implicites entre elles pour chacun des participants et non de comparer les agresseurs entre eux. Pour déterminer la distribution des théories implicites chez les participants, nous avons comparé la fréquence réelle d'évocation des distorsions cognitives dans chaque théorie implicite à la fréquence de base. La fréquence de base a été calculée par l'addition de toutes les distorsions cognitives d'un individu et la division de ce résultat par le nombre total de théories implicites (6, dans le cadre de la présente étude). Cette opération a été répétée pour tous les participants. Il y avait prédominance d'une théorie implicite lorsque la fréquence réelle était supérieure à la

fréquence de base. Il y avait présence d'une théorie implicite lorsque la fréquence était égale ou inférieure à la fréquence de base. Clairement, il y avait absence d'une théorie implicite lorsqu'un participant n'en présentait aucune. L'exemple suivant démontre cette analyse: Le participant #1 présentait 1 cognition référant à théorie implicite *Le droit d'agir à sa guise*, 5 à *L'agression sexuelle ne cause pas de tort aux enfants*, 8 à *Le monde est incontrôlable*, 4 à *Les enfants sont des êtres sexuels*, 1 à *Le monde est dangereux* et 0 à *Les enfants sont des partenaires de vie*. Donc avec un total de 19 distorsions cognitives, la fréquence de base était 3.17 (19/6). Conséquemment, en comparant la fréquence réelle de distorsions cognitives dans chaque théorie à la fréquence de base de 3.17, on note que le participant #1 démontre que les théories *L'agression sexuelle ne cause pas de tort aux enfants*, *Le monde est incontrôlable* et *Les enfants sont des êtres sexuels* étaient prédominantes, alors que les théories *Le droit d'agir à sa guise* et *Le monde est dangereux* étaient présentes. Finalement, seule la théorie *Les enfants sont des partenaires de vie* était absente chez le participant #1.

Dans un troisième temps, nous avons examiné s'il existait des différences quant à la distribution des distorsions cognitives chez les participants. Les fréquences réelles des distorsions cognitives ont donc été soumises à des tests de Chi-carré de Pearson et la distribution de chacune des théories implicites a été analysée en fonction des types d'agresseurs sexuels (intrafamilial et extrafamilial).

Présentation de l'article

La section qui suit présentera les résultats obtenus lors de cette recherche. Les résultats sont également discutés et comparés à ceux obtenus par Ward et Keenan (1999). Ces résultats sont présentés sous la forme d'un article rédigé en anglais et ce, afin de se conformer à la langue officielle de la revue dans laquelle cet article a été soumis – *Journal of Sexual Aggression*. Les auteurs ayant participé à l'élaboration et la rédaction de cet article sont, respectivement: Sarah Paquette, Franca Cortoni, Jean Proulx et Nicholas Longpré.

Chapitre 4:
**Article: An examination of implicit theories among francophone
child molesters**

ABSTRACT

Cognitive distortions may be defined as erroneous ways of thinking that maintain negative thoughts or ideas about the self, others and the world. According to Ward (2000), cognitive distortions emerge from *implicit theories* (ITs). Ward and Keenan (1999) established a typology of the implicit theories of child molesters in which they classified existing knowledge on their cognitive distortions into five categories: *Entitlement*, *Nature of Harm*, *Uncontrollability*, *Child as Sexual Being* and *Dangerous World*. To date, only one study has validated these ITs in a sample of male child molesters (Marziano, Ward, Beech & Pattison, 2006). The purpose of this research was to examine whether the cognitive distortions of child molesters are fully encapsulated by these five categories of ITs as established by Ward and Keenan (1999). Semi-structured interviews were conducted with 20 convicted francophone child molesters and their cognitive distortions were analysed. Results indicate that six ITs were present in this sample. The ITs *Entitlement*, *Nature of Harm* and *Uncontrollability* were identical to those of Ward and Keenan, *Child as Sexual Being* and *Dangerous World* were present but varied from their original version and a new IT emerged, which we called *Child as Partner*. These findings suggest that there may be cognitive themes among child molesters that have not yet been fully explored. Implications for future research are discussed.

INTRODUCTION

Cognitions are a central dimension of psychological research into human behaviour and sexual aggression in particular. Multifactorial aetiological theories of sexual aggression take into account the entire spectrum of cognitive areas (Finkelhor, 1984; Hall & Hirshmann, 1992; Marshall & Barbaree, 1990; Ward & Siegert, 2002; Ward & Beech, 2006), and posit that cognitive distortions are intimately related to sexual aggression. Beck, who introduced the concept in his 1963 book on depression, defined “cognitive distortion” as “idiosyncratic thought content indicative of distorted or unrealistic conceptualizations” (p.324). In other words, they are instances of inaccurate, distorted, or faulty information processing. Abel, Becker and Cunningham-Rathner (1984) were the first to apply the concept of cognitive distortion to the phenomenon of sexual aggression. Abel defined cognitive distortions related to sexual aggression as “an individual’s internal processes, including justifications, perceptions and judgments used by the sex offender to rationalize his child molestation behavior” (Abel, Gore, Holland, Camp, Becker & Rathner, 1989, p.137). Since then, extensive research has been conducted on the nature of sexual aggressors’ cognitive distortions, as well the role of these distortions in sexual assault (e.g. Abel et al., 1989; Bumby, 1996; Hanson, Gizzarelli & Scott, 1994; Ward, Fon, Hudson & McCormack, 1998).

Research has focused on the analysis of the content of sexual aggressors’ cognitions in order to identify the principal distortions active in these offenders’ attempts to excuse their crimes (Hayashino, Wurtele & Klebe, 1995; Milner & Webster, 2005; Neidigh & Krop, 1992; Pollock & Hashmall, 1991; Tierny & McCabe, 2001; Ward et al., 1998). In particular, these studies have demonstrated that sexual aggressors believe that children wish to engage in sexual relations with adults (Neidigh & Krop, 1992), deny the harm their assault causes (Neidigh & Krop, 1992; Pollock & Hashmall, 1991) and believe that sexual contact with children is acceptable (Hayashino et al., 1995). In addition, drug and alcohol consumption is cited by aggressors in defence of their assault (Pollock & Hashmall, 1991; Neidigh & Krop, 1992).

Other research has investigated the principal functions of cognitive distortions (Gannon & Polaschek, 2006; Murphy, 1990; Saradjian & Nobus, 2003). In general, research has demonstrated that cognitive distortions serve to justify, rationalize, or excuse sexual assault, and to deny and minimize harm to children. Further, cognitive distortions appear to facilitate escalation to actual aggression against children (Howitt & Sheldon, 2007). Furthermore, Marshall et al. (Anderson, Fernandez & Marshall, 1997; Fernandez, Anderson & Marshall, 1999; Marshall, Marshall, Sachdev & Kruger, 2003) suggest that some types of cognitive distortions, such as the denial of the harm caused by sexual abuse, allow aggressors to maintain their self-esteem.

Research on cognitive distortions has been criticized, particularly for its level of analysis (Segal & Stermac, 1990). In this connection, studies on this subject have concentrated their analyses on *cognitive products*, i.e. aggressors' statements, but have neglected research on *cognitive structures*, i.e. the organization of aggressors' thoughts (Segal & Stermac, 1990). In addition, Ward, Hudson and Marshall (1995) have pointed out that research has not established any relationship between the types of cognitive distortions typically present in child molesters, and has traditionally approached the various distortions independently of each other, with no attempt to explain their more general structure (Ward, 2000). According to Ward et al. (1995), research on child molesters' cognitive products is confronted by the problem of superficiality, that is, the inability to access underlying beliefs. In other words, cognitive distortions represent only the tip of the iceberg — a global and complete understanding of the problem requires analysis of the underlying structures responsible for these distortions (Ward et al., 1995).

Ward (2000) suggested that cognitive distortions emerge from underlying causal theories, which he termed 'implicit theories' (ITs). Ward, drawing on research on theories of mind (Wellman, 1990), hypothesized that children develop cognitive schemas to organize the information they receive. This organization takes the form of theories, analogous to scientific theories, that allow them to understand the world around them (Keenan & Ward, 2000; Ward, 2000). Child molesters are thought to

have experienced adverse events during childhood that they were incapable of adequately explaining, and to have therefore developed, as they grow older, inappropriate ITs (e.g. supporting sexual aggression) that provide them with explanations of these events. Ward believes that these ITs provide aggressors with frameworks for explaining, understanding, and anticipating their victims' thoughts, desires, and beliefs. They are also active during the planning and execution of sexual assaults. Ward and Keenan (1999) developed a classification of five ITs that describe the entire range of child molesters' cognitive distortions.

The *Entitlement* IT is grounded in the belief that some people are inherently superior to, and more important than, others. Aggressors believe that they possess a special status that authorizes them to do as they please, and expect others to accept this. Some characteristics such as gender and social class may be responsible for this belief. For example, some aggressors justify this right by reference to their position, such as "being the head of the family". An example of this IT is "I deserve a special treat and she will make me feel better" (Ward & Keenan, 1999).

The principal idea behind the *Nature of Harm* IT is that there are various degrees of harm, and that sex with a child is not harmful. For example: "She is too young to remember this or know what I am doing" (Ward & Keenan, 1999).

The *Uncontrollability* IT reflects the idea that the child molester cannot control his actions, and is controlled by external factors. As a corollary, child molesters have no control or personal power over the world, their emotions, and their needs. For example: "Many men sexually assault children at times of stress" (Ward & Keenan, 1999).

Child as Sexual Being is the fourth IT. According to this theory, children are sexual beings who seek out sexual relations with adults. In addition, because they are understood as being as sexual mature as adults, they are deemed capable of providing informed consent to sexual activity. Finally, like adults, children are thought to be

primarily motivated by the quest for pleasure, including sexual pleasure. An example of this IT is “The child seduced me” (Ward & Keenan, 1999).

Finally, the *Dangerous World* IT is based on the idea that the world is a dangerous place in which people simply pursue their own best interests. Ward and Keenan (1999) suggested two variants to the Dangerous World IT. The first states that individuals who live in a Dangerous World must exert dominance and control over others. The second states that adults are untrustworthy, rejective, and exploitative. Aggressors who subscribe to the Dangerous World IT turn to children because they perceive them as accepting and trustworthy. For example: “I did it to get revenge on her and her mother”; “Some kids like sex with adults because it makes them feel wanted and loved” (Ward & Keenan, 1999).

Ward and Keenan’s (1999) five ITs were arrived at through regrouping the items of psychometric scales developed for the evaluation of child molesters’ cognitive distortions (Bumby’s Molest Scale, Bumby, 1996; Abel and Becker’s Cognitions Scale, Abel et al., 1989; Hanson Sex Attitude Questionnaire, Hanson et al., 1994). To illustrate each theory, they reviewed descriptive studies on cognitive distortions (e.g. Neidigh & Krop, 1992; Ward et al., 1998; Ward, Hudson, Johnston & Marshall, 1997) and extracted concrete examples.

Since its publication, Ward and Keenan’s concept of implicit theories has been widely accepted by researchers in the area of sexual offending, and there is much theoretical and empirical research that supports the concept of implicit theories among rapists, female sexual offenders, and violent offenders (Drake, Ward, Nathan & Lee, 2009; Gannon, Ward & Collie, 2007; Gannon, Wright, Beech & Williams, 2006; Howitt & Sheldon, 2007; Keown, Gannon & Ward, in press; Mihailides, Devilly & Ward, 2004; Milner & Webster, 2005; Polaschek, Calvert & Gannon, 2009; Wood & Riggs, 2009). To date, however, there has been only one independent empirical validation of child molesters’ implicit theories. To determine if the ITs identified by Ward and Keenan (1999) could be replicated, Marziano, Ward, Beech

and Pattison (2006) examined and categorized the cognitions — obtained through interviews concerning the offenders' offense chains and general life circumstances at the time of their offence — of 22 child molesters. They found that 10% of the cognitive distortions corresponded to the *Entitlement* IT, 14% to the *Nature of Harm* IT, 26% to the *Uncontrollability* IT, 28% to *Child as Sexual Being* IT, and 22% to the *Dangerous World* IT. They also found that 18 of the 22 participants exhibited cognitive distortions consistent with all five ITs, while the other 4 had cognitive distortions that matched only 4 of the 5 ITs. Interestingly, offenders with a history of childhood sexual victimization exhibited more cognitions consistent with the *Dangerous World* theory. In addition, offenders who victimized males tended to more frequently exhibit the *Child as Sexual Being* and *Dangerous World* ITs. They did not find any differences in the implicit theories of intra- and extrafamilial offenders. This research validated Ward and Keenan's (1999) IT model, but did not identify any new ITs.

As the study by Marziano et al. (2006) has been the only attempt to validate the ITs of child molesters, further research in this area is still needed. This study was therefore a second attempt designed to evaluate the empirical validation of the ITs of child molesters, as well as the first analysis of a sample of francophone molesters. In addition, it should be recalled that the results of Marziano et al.'s research were collected from the explanations given by child molesters of their offending behavior. Given that ITs should reflect not only thoughts related to offences but also the offender's overall conception of the world (Ward, 2000), an analysis of offenders' views about their lives in general, in addition to their offenses, should lead to the identification of these implicit theories. This study therefore additionally explored whether Ward and Keenan's implicit theories could be identified when offenders discussed their lives in general as opposed to simply their offenses. To achieve these goals, data on the presence and nature of the ITs were drawn from interviews that explored several dimensions of offenders' lives, and a thematic discourse analysis method was used to verify the validity of existing implicit theories and identify new ones.

METHODS

Participants

Semi-structured interviews were conducted with twenty convicted male child molesters. Sixteen participants were being followed on an outpatient basis at the Hôpital Robert-Giffard in Quebec City, Canada, and four were incarcerated in the Montée St-François, a minimum-security Canadian federal correctional facility. The participants were between 30 and 68 years of age, with a mean age of 53.3 years ($SD = 11.1$). Data on criminal history indicates that the participants had been convicted of a mean of 3 criminal offences ($SD = 2.7$, range from 0 to 9 offences), and a mean of 2.1 sexual offences ($SD = 1.28$, range from 1 to 5 offences).

The mean number of male and female victims per participant was 1.17 ($SD = 1.47$, range: 0-5) and 1.23 ($SD = 1.26$, range: 0-5), respectively. The mean age of the victims was 10.6 years ($SD = 3.5$, range: 3-16). Intrafamilial aggressors accounted for 10 of the 20 participants, extrafamilial aggressors for 7, and mixed aggressors (at least one intrafamilial and on extrafamilial victim) for 3. The mean number of victims per participant was 2.39 ($SD = 1.46$, range 1-5).

Materials

Information on the life of the participants was collected via a semi-structured interview, created for this purpose, which particularly focused on developmental experiences. More specifically, participants were questioned about their thoughts, emotions, and attitudes, their family or school problems, their sexual experiences, their interpersonal and romantic relationships, and the circumstances of their offences. In addition, the impact of these factors on the development of their sexual interests and fantasies, both non-deviant and deviant, was explored.

Procedure

Clinical staff members in each facility contacted potential participants and explained the purpose of the study. If an offender was interested in participating, an

appointment was set-up to meet with the researcher. During that meeting, participants were fully informed of the objectives of the research, the conduct of the interview, and the confidential and voluntary nature of their participation. Participants then read and signed a consent form that, amongst other things, authorized the audio recording of the interviews and access to their institutional files. Files were consulted to provide an independent check of some of the information provided during interview and to obtain information related to their sexual offences (age of participant, age of victims, relationship to victim, charges laid).

The semi-structured interview lasted approximately 90 minutes. The interviews were audio-recorded and subsequently transcribed in whole. To preserve the participants' anonymity, all interviews were assigned a code.

Data Analysis

Initially, the interview content was subjected to a thematic analysis of discourse. This analytical process consists of identifying emergent themes from noteworthy, unexpected, or surprising observations (Angers, 2005). In this study, this method was used to identify and categorize every cognitive distortion expressed by the participants. For the purposes of this analysis, *cognitive distortion* was construed as any statement by a participant that justified, rationalized, or minimized their assault or any other inappropriate behaviour. Two independent coders first identified all the cognitive distortions of each participant, with multiple statements reflecting the same idea coded as a single unit. These units were then grouped into thematic categories. These categories were then evaluated in order to confirm that they allowed optimal classification of cognitive distortions. To this end, the two coders independently coded the complete content of three interviews. Both coders were masters candidates in criminology at University of Montreal and have received specific training in qualitative and quantitative research. The results were then compared in order to determine whether the units had been classified into the same categories. The inter-judgement agreement was one hundred percent. The final classification was then

compared to Ward and Keenan's ITs classification (1999). The data were analyzed using NVivo, a qualitative-data analytical software package.

Subsequently, the presence and predominance of each implicit theory in the participants' discourses was analyzed. Accordingly, within-participant comparisons (relative prevalence of each IT in a given participant), inter-participant comparisons (prevalence of each IT in all participants) were performed. To determine the prevalence of the ITs in individual participants, the observed frequency of cognitive distortions for each IT was compared to its expected frequency. An average expected frequency was calculated by summing the total number of cognitive distortions across all ITs and dividing it by the total number of implicit theories ($n = 6$). The actual frequency of distortions that appeared in a given implicit theory was then compared to the expected frequency for that individual. An implicit theory was deemed to be predominant in a given individual if his actual number of distortions was higher than his expected frequency. An implicit theory was deemed to be present if his actual number was equal or less than his expected number. If no distortions were present for a given category, then the implicit theory was deemed to be absent. An example will help illustrate this analysis. We can see from Table 1 that the actual numbers of cognitions in each theory for Participant #1 was 1 for *Entitlement*, 5 for *Nature of Harm*, 8 for *Uncontrollability*, 4 for *Child as Sexual Being*, 1 for *Dangerous World* and 0 for *Child as Partner*. Given a total of 19 cognitions, the expected frequency was 3.17 ($19 / 6$). In his case, *Nature of Harm*, *Uncontrollability* and *Child as Sexual Being* were classified as predominant implicit theories, and *Entitlement* and *Dangerous World* were classified as present. *Child as Partner* was absent for this participant.

Finally, inter-participant differences in the distributions of ITs was investigated. The observed frequencies of the ITs were subjected to a Pearson's chi-squared test, and the distribution of each of the ITs was analyzed as a function of the type of sexual aggressor (intra- or extrafamilial). It should be noted that mixed aggressors (both

intra- and extrafamilial victims) were excluded from the chi-squared analyses, in order to preserve the homogeneity of the child-molester subtypes.

RESULTS

The analyses indicated the existence of six implicit theories. Three of these were identical to, and two others differed slightly from, those identified by Ward and Keenan (1999); one new implicit theory was identified. The presence and predominance of these implicit theories in participants' discourses is presented in Table 1.

Table I. Predominance, presence or absence of ITs in child molesters' discourse

Offender	Entitlement	Nature of Harm	Uncontrollability	Child as Sexual Being	Dangerous World	Child as Partner
1 – I	• (1)	x (5)	x (8)	x (4)	• (1)	
2 – I		x (5)	• (1)	• (1)		
3 – I			x (2)	x (5)	• (1)	x (2)
4 – I	x (5)	• (1)	x (4)	x (4)		x (5)
5 – I	• (2)	• (2)	x (9)	• (2)	x (4)	
6 – I	• (2)	x (8)	• (5)	• (5)	• (2)	x (11)
7 – I		• (1)	x (6)	• (3)	• (3)	x (9)
8 – I	• (1)	x (8)	x (6)	• (3)		• (2)
9 – I	x (7)	x (4)	x (6)	• (2)	• (1)	• (3)
10 – I	• (3)	x (7)	• (3)	• (3)	• (3)	x (6)
11 – E	• (1)	• (2)	x (10)	• (4)		x (8)
12 – E		x (4)	x (3)	• (2)	• (1)	x (3)
13 – E	• (2)	x (10)	x (7)	• (1)	• (3)	• (4)
14 – E	x (4)	x (7)		x (3)		• (2)
15 – E	• (1)	x (3)	x (3)			x (2)
16 – E	x (7)	x (5)	x (4)	• (3)	• (2)	
17 – E	• (1)	x (4)	• (1)	x (7)		• (1)
18 – M	• (4)	x (9)	x (11)	• (4)	• (2)	• (2)
19 – M	x (4)	x (6)	x (5)	• (2)		
20 – M		x (5)	x (3)			x (2)

Predominant IT = x,
Intrafamilial offender = I,
Present IT = •,
Extrafamilial offender = E,
Absent IT = blank space,
Both intra/extrafamilial = M.

Entitlement

The analysis of the discourses of the participants established the presence of the *Entitlement* IT in 15 participants, including 5 in whom it predominated. In this sample, participants' cognitions reflect their belief that they were entitled to anything they wanted: the offenders in our study believed themselves to be all-powerful and

entitled to act solely in their own best interests. Specifically, some participants stated that they believed they had the right to have sexual relations with others, including children, at any time. As well, the participants indicated that they expected special treatment from their entourage. For example, some participants stated that they would not have assaulted their victims if members of their entourage have helped them prevent the assault, either by denouncing their actions or by inciting them to seek professional counselling. Finally, other participants stated that they felt that their paternal role included special responsibilities. For example, one participant indicated that he had felt the obligation to sexually educate his children.

The following are examples of the cognitive distortions of the *Entitlement IT*:

“Sex with children is different than sex with adults. With children, I’m the one who decides everything.” (Offender # 6)

“I have the right to have sexual relations with my daughter if my spouse doesn’t want to have any.” (Offenders # 9, 18)

“If people had taken the time to help me, I would probably not have abused the child.” (Offenders # 1, 4, 8, 9);

“I wanted to sexually educate the child and initiate them into sexual activities.” (Offenders # 1, 6)

Nature of Harm

The *Nature of Harm IT* was clearly present in the majority of participants, and predominant in 15. The participants exhibiting this IT demonstrated cognitions that indicated that they believed that their acts had been less harmful than assaults in general and other sexual assaults of children. For example, some participants indicated that their assaults were less serious because they involved touching but not penetration. One participant whose offense included penetration minimized his crime by saying that he hadn’t penetrated the child for long. In addition, the majority of participants in this group justified their crimes by claiming that they had not caused any harm to the child. Some even stated that their sexual relations with their victims had been good for these latter. For example, a participant explained that his victim had been agitated and unable to fall asleep, but that his sexual contacts with her had helped her sleep. In addition, participants advanced many arguments in favour of the benefit to children of sexual relations, and the relative innocuousness of their actions.

These explanations included the claims “to educate them sexually”, “because all human beings, including children, take pleasure in sexual relations”, and “because he (the aggressor) wanted to prepare the child for their future life as an adult.”

The following are examples of the cognitive distortions of the *Nature of Harm* IT:

“I thought that it wouldn’t harm the child, because my own abuse didn’t harm me.” (Offender # 1)

“What I did wasn’t that serious, during the nine years I knew the child, I only abused her for one year.” (Offender # 18)

“Yes, I had sexual relations with the child, but I never caused them any harm.” (Offenders # 1, 14, 20)

“I didn’t penetrate her for long, only for a few minutes.” (Offenders # 2, 18, 15, 16)

“Me! At least I didn’t sodomize them. The ones who sodomize children are monsters.” (Offenders # 1, 9)

Uncontrollability

The analyses allowed identification of the *Uncontrollability* IT in 19 of the participants, in 15 of whom it was predominant. All the participants exhibiting this IT stated that it had been impossible for them to exert personal control over the events in their lives. They clearly explained their assaults in terms of external factors over which they believed they had no control. The categories of explanatory factors cited by the participants were emotions, social environment, alcohol and drug use, and sexual urges. The discourse analysis indicates that all the excuses were used to reject responsibility for sexual assault. This theory is, in our opinion, the clearest and most homogeneous — that is, that all the aggressors used the same classic excuses (e.g. Abel et al., 1984; Neidigh & Krop, 1992; Pollock & Hashmall, 1991) to justify their assaults. The majority of sentences of the participants began with “It’s because...” and went on to present excuses.

The following are examples of the cognitive distortions of the *Uncontrollability* IT:

“It’s not my fault, I was under the influence of drugs when I touched them.” (Offenders # 5, 10, 11, 13, 19)

“I assault children because I was abused when I was young.” (Offenders # 7, 18)

“It’s their mother’s fault. She’s the one who asked me to take a shower with her child to show them how to wash.” (Offenders # 1, 9)

“I was depressed. That’s why I abused the child.” (Offenders # 8, 11)

“The assault happened before I could do anything.” (Offenders # 12, 13, 16)

Child as Sexual Being

The *Child as Sexual Being* IT was observed in 18 participants, but predominated in only 5. The analysis of discourse identified two general dimensions of this IT. The first dimension is the association the participants drew between sexuality and children. In fact, most of the statements by the participants suggest that they see children as sexual objects, that is, as available to respond to their sexual needs. Some of the participants indicated that they believed that the sexual assault they committed occurred because the child solicited sexual relations with them. Others stated that they perceived the child’s actions as sexual provocation. In their view, the children’s action demonstrated a willingness to enter into sexual relations. For example, a participant stated that he saw a young child in their underwear, and explained that he felt that it was the child who had seduced him by dressing that way. The second dimension involved the perception of children as capable of providing informed consent to sexual relations. According to all the offenders in our study with this IT, children’s sexual maturity is equivalent to that of adults, and children are consequently capable of providing informed consent concerning their sexual activities. Children are also thought to be voluntary participants in sexual relations with adults.

The following are examples of the cognitive distortions of the *Child as Sexual Being* IT:

“When she told me that she loved me, I believed her because it gave me permission to have sex with her.” (Offender # 1)

“With this child it was different, he consented.” (Offenders # 1, 11, 15, 18)

“My daughter always had her hands in her underwear, to show me that she wanted and liked sex.” (Offender # 4)

Dangerous World

The *Dangerous World* IT was the least prevalent IT in the discourses of the participants, present in half the participants and predominant in only one. The cognitions associated with this IT reflected participants' perception of the world as generally dangerous, and belief that humans should base their acts on the danger posed by the world and the people who live in it. The analysis of discourse indicated that this vision of the world was not limited to the sphere of sexuality, but appears to have influenced the way participants coped with life events. For example, one of the participants explained that the reason he was very isolated and did not have a well-developed social network was that he felt that people in general were dangerous.

Furthermore, the cognitions associated with this IT reflected participants' differing perceptions of adults and children. All participants generally had negative perceptions of adults in general (viewed as rejecting, abusive, threatening, controlling, etc.). In addition, though, they also specifically perceived women as dangerous. This danger was attributed to women's evil or manipulative nature, or their perfection, beauty, and superiority. Some participants stated that they were easily intimidated, if not frankly terrified, by the power of women, which is why they had never had a relationship with a woman. Others indicated that they saw all women as evil and manipulative and linked this view to the perceptions they had of their mothers when they were young.

Independently of their vision of adults in general, and of women in particular, participants perceived children positively. However, the participants' discourses did not evidence the existence of a causal relationship between a negative image of adults and a positive image of children. Independently of their perceptions of adults, all the participants with this IT described children as trustworthy and accepting (see the *Child as Partner* IT). According to them, children do not judge negatively, and as one of the participants said, bear no "malice".

The following are examples of the cognitive distortions of the *Dangerous World* IT:

“With adults, I was always defensive” (Offenders # 3, 5, 16)

“I always associated adults with betrayal.” (Offender # 10)

“I never approached women because I thought I wasn’t good enough for them. They are so smart and beautiful!” (Offenders # 1, 2, 20)

Child as Partner

The analysis of discourse revealed the existence of a new IT that we named the *Child as Partner* IT. This IT was present in 15 participants, and predominant in 9. The cognitions of the participants indicated that they perceived children as their equals on several levels, including the social and emotional. The majority of participants with this IT stated that they perceived children as friends. Most of the cognitions reflected the relationship the participant believed he had with his victim. For example, many participants explained that they considered themselves “one of the gang” of young people they associated with. One participant stated that he had been sad when his friends (i.e. some children) had not invited him to a social activity. He explained that he couldn’t understand it, as he had always been friendly and loyal to his friends.

This IT was not based on sex or sexual relations between the participants and their victims. Rather, it was grounded in issues of friendship, confidence, and affection. For example, one of the participants explained that the children with whom he had romantic relations were not, in his opinion, loved by their parents. He stated that he liked to give and receive love and affection with young people who were in the same situation as he had been when he himself was a child (i.e. an underprivileged child who came from a violent family).

In addition, all the subjects clearly stated that they were uninterested in adult life: they perceived themselves to be children. The sexual relations they had with children were thus not perceived as assaults, as they occurred between two individuals of the same perceived mental age: the adult either felt like a child or perceived the child as an adult. The analysis of the discourses in our study demonstrated that participants saw no difference, in mental terms, between children and adults. According to them,

it was completely normal for two people of the “same mental age” who like each other to have sex with each other.

The following are examples of the cognitive distortions associated with the *Child as Partner* IT:

“In my head, I was also a child. I developed late sexually and socially. I was uncomfortable with adults, only with children.” (Offender # 11)

“In my mind, I was part of their gang.” (Offender # 11)

“It had nothing to do with sex, it was a way to give and receive affection.” (Offender # 6, 7)

“I gave love to children who were unloved and unwanted by their parents.” (Offender # 13, 20)

“With that young boy, it was unconditional love.” (Offender # 6, 9)

“My daughter and I had a special relationship that nobody could understand.” (Offender # 4)

Distribution of Child-Molester ITs

The results of the Pearson chi-squared tests indicated that the distribution of ITs in intra- and extrafamilial aggressors did not differ significantly: *Nature of Harm*, χ^2 (8, $N = 17$) = 7.38, *n.s.*; *Uncontrollability*, χ^2 (10, $N = 17$) = 10.12, *n.s.*; *Child as Sexual Being* χ^2 (6, $N = 17$) = 4.61, *n.s.*; *Entitlement* χ^2 (6, $N = 17$) = 4.96, *n.s.*; *Dangerous World* χ^2 (4, $N = 17$) = 2.21, *n.s.*; *Child as Partner* χ^2 (8, $N = 17$) = 6.89, *n.s.*

DISCUSSION

This research was undertaken to determine whether the five implicit theories proposed by Ward and Keenan (1999) were present in francophone child molesters. A secondary objective was to investigate the existence of new ITs in the discourses of participants. The results demonstrate that the five ITs (*Child as Sexual Being*, *Entitlement*, *Nature of Harm*, *Uncontrollability*, *Dangerous World*) were present in our sample of sexual offenders. Our analyses indicate that the *Child as Sexual Being* and *Dangerous World* ITs in this sample of offenders differed slightly from those reported by Ward and Keenan. Furthermore, this research identified a sixth, and new, theory, the *Child as Partner* IT.

The results demonstrated that the *Entitlement*, *Nature of Harm* and *Uncontrollability* ITs in this study were identical to those reported by Ward and Keenan (1999). According to the *Entitlement* IT, the inherent superiority of some individuals entitles them to do as they wish, including committing acts of sexual aggression against children. The *Nature of Harm* IT reflects the belief that there are varying degrees of negative consequences associated with sexual assault. The participants also indicated that they believed that the sexual assault of children has beneficial effects. The *Uncontrollability* IT is used by offenders to divert responsibility for their abuses unto external factors. The results of this study demonstrated the predominance of the *Nature of Harm* and *Uncontrollability* ITs in our participants. These results, identical to those reported by Ward and Keenan, suggest that these ITs are present in a majority of child molesters and that they are optimally conceptualized by research on this subject.

The cognitive content of the *Child as Sexual Being* IT identified in this study is very similar to that reported by Ward and Keenan, but differs in its conceptualization. Research on ITs has not adopted a uniform terminology for this IT. Several authors (Gannon, Hoare, Rose & Parrett, 2009; Marziano et al., 2006; Mihailides, et al., 2004) have used *Child as Sexual Being*, while others (Drake et al., 2009; Milner & Webster, 2005) have used *Child as Sexual Object*. In fact, Ward himself used both these terminologies in his publications (Ward, 2000; Ward & Keenan, 1999). Nothing in Ward's articles sheds light on these variations in terminology. However, it appears clear that these two labels do not designate the same idea. The *Child as Sexual Object* IT solely designates aggressors' perception of children, while the *Child as Sexual Being* IT additionally implies that children are capable of making decisions about sexual activities. This latter conceptualization of the IT takes us into the territory of consent, which the child deploys when making decisions. This notion of consent is also implicit in some of the statements of the child molesters cited by Ward and Keenan (1999) (e.g. "Some children are much more adult than other children", "She was very mature for her age"). In this study, we used the *Child as Sexual Being* terminology, because the cognitive discourses in our sample contain

both the idea that children may be sexual objects and the notion of consent (e.g. “With this child, it was different, he consented.” and “The child wanted to have sexual relations with me.”).

Moreover, the *Child as Sexual Being* IT proposed by Ward and Keenan has a second weakness, namely the inconsistency between the definition and the examples cited in support of the theory. The definition suggests that the notion of sexuality is central to the IT, with no distinction between adults and children. However, some of the examples advanced by the authors are inconsistent with this definition. For example “We loved each other, so it was alright” and “Sexually touching a child may be a way of showing them love and affection” refer to an emotional, not sexual, framework. In addition, the examples cited by other authors (Beech, Fisher & Ward, 2005; Gannon, Rose & Williams, 2009) in support of the *Child as Sexual Being* IT samples do not indicate the presence of an emotional or affective dimension, only a sexual one.

The *Dangerous World* IT was present in our sample of child molesters. The IT observed in this study was identical to Ward and Keenan’s (1999) first variant of the *Dangerous World* IT about how people have to achieve dominance and control over others, but differed from the second variant.

With respect to the second variant, we found no causal relationship between apparently untrustworthy adults and trustworthy children, in contrast to previous reports, and that participants perceived adults and children differently, with adults perceived generally negatively (rejective, evil), and women perceived as specifically dangerous because of their evil or manipulative nature, or their perfection, beauty, and superiority. This dichotomous perception of women is also consistent with the *Women are Unknowable* IT of Polaschek and Ward (2002). As those authors noted, “failure to develop a theory of mind for women in turn promotes shallow and stereotyped thinking about women, such as that they are either *nice girls* or *whores*” (p.394). Although their theory had been developed from a sample of rapists, it appears that child molesters also share this contrastive vision of women. This result is

also consistent with the results of studies that have shown that child molesters and rapists did not differ in their cognitions related to women (Bumby, 1996; Feelgood, Cortoni & Thompson, 2005).

Another interesting finding emerged from the analysis of the prevalence of the *Dangerous World* IT. This IT was the least prevalent in the discourses of the participants. Similar results were observed in Polaschek and Gannon's (2004) sample of rapists. Only 19% of theories involved the presence of this theory (Polaschek & Gannon, 2004). We suggest that the reason for this low prevalence is that is more difficult to code a general perception of a *Dangerous World* into one cognitive unit. During our interviews, we observed that the idea of a *Dangerous World* tainted the entire discourse of the aggressors, but was rarely formulated as a cognitive distortion. This observation highlights an important limit of research into ITs, also noted by Polaschek and Gannon (2004), namely the difficulty of optimally validating the prevalence of these theories.

We identified a new implicit theory we named *Child as Partner*. We noted that the cognitive discourses of child molesters encompassed a child-centric emotional component. Furthermore, participants discussed child-centric sexuality and emotion in separate and different contexts. These components thus constitute two distinct categories. The results of our study indicate that the emotional component was sufficiently present in the entire discourses of the participants to justify the establishment of a new and homogenous IT.

The existence of the *Child as Partner* IT is not entirely surprising, as it is consistent with Wilson's (1999) results on the emotional congruence with children demonstrated by child molesters. In his study, the Immaturity IT was more prevalent in homosexual pedophiles than in other participants. Wilson interprets the Immaturity IT as indicating that a person is inclined to interact with a child at the latter's level. Psychometric instruments such as the Abel and Bumby scales contain no cognitive distortion related to emotional congruence. Because all the psychometric instruments

used by Ward and Keenan in the development of their model of implicit theories in child molesters were created prior to the publication of Wilson's results in 1999, it is not surprising that those authors failed to observe the *Child as Partner* IT. Finally, the appearance of this new IT demonstrates the importance of investigating offenders' lifestyle factors, as well as the circumstances surrounding their offences.

CONCLUSION

This study was one of the rare ones to empirically evaluate the existence of ITs in child molesters, and the first to do so in a sample of francophones. The results allowed identification of six ITs. In keeping with our objective, it was possible to confirm the five implicit theories of Ward and Keenan (1999). However, two of these differed from Ward and Keenan's formulations, and one new theory was identified. Furthermore, it was interesting to note that it was possible to obtain these results using a different methodology, namely qualitative discourse analysis. This method does however have some limitations. Amongst other things, it is unclear whether this method permitted the identification of the full range of cognitive distortions of participants. For example, an offender can perceived the world as dangerous but, given the themes discussed during the interview, may never have formulated it clearly. Consequently, it may happen that an offender possesses a specific IT that was never identified by the coders. In light of the results of this study, and consistent with Polaschek and Gannon's (2004) observations, we believe that it is essential to question participants on their entire life, in order to obtain a global and optimal understanding of their ITs.

We therefore recommend that further research be conducted in order to support or reject the existence of the ITs of child molesters. Finally, we also suggest the use of a mixed methodology that takes into account the strengths and weaknesses of qualitative and quantitative methodologies, in order to optimize the analytical process.

Chapitre 5:
Conclusion

L'étude issue de ce mémoire est l'une des rares à avoir évalué empiriquement la présence et le contenu des théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants, et la première effectuée auprès d'un échantillon francophone. Ce mémoire avait pour but de déterminer si les théories implicites telles que décrites par Ward et Keenan (1999) pouvaient ressortir des discours d'agresseurs sexuels d'enfants francophones. Aussi, l'objectif était d'investiguer la possibilité de trouver de nouvelles théories implicites dans les discours de notre échantillon d'agresseurs sexuels d'enfants francophones. Les résultats obtenus lors de ce projet ont montrés que les cinq théories implicites (*Le droit d'agir à sa guise*, *L'agression sexuelle ne cause pas de tort aux enfants*, *Le monde est incontrôlable*, *Les enfants sont des êtres sexuels* et *Le monde est dangereux*) étaient présentes dans l'échantillon. Par contre, les résultats des analyses ont indiqué que les théories *Les enfants sont des êtres sexuels* et *Le monde est dangereux* variaient de leur version originale. Finalement, une sixième et nouvelle théorie, intitulée *Les enfants sont des partenaires de vie* a été établie.

En lien avec l'objectif principal, les résultats ont montré que les théories implicites *Le droit d'agir à sa guise*, *L'agression sexuelle ne cause pas de tort aux enfants* et *Le monde est incontrôlable* étaient identiques à leur version originale proposée par Ward et Keenan (1999). Ces résultats suggèrent que ces théories implicites telles que décrites par Ward et Keenan seraient adéquatement définies.

Les analyses ont indiqué que la terminologie *Les enfants sont des êtres sexuels* serait la plus précise de conceptualiser la théorie implicite. À cet effet, rappelons que la théorie implicite de Ward avait été conceptualisée de deux manières différentes sans justification pour un tel changement. Cette conceptualisation a d'abord été *Les enfants sont des objets sexuels* (Ward et Keenan, 1999) et ensuite, *Les enfants sont des êtres sexuels* (Ward, 2000). La définition de la théorie implicite originale incluait, non seulement des éléments suggérant que les agresseurs associent les enfants à la sexualité, mais également des éléments concernant la notion consentement dans les actions de ces enfants. Les résultats de nos analyses ont également montré ces deux

aspects et c'est la raison pour laquelle l'utilisation de *Les enfants sont des êtres sexuels* a été retenu pour conceptualiser la théorie implicite.

Contrairement à sa version originale, les résultats des cognitions issues de la théorie implicite *Le monde est dangereux* n'ont montré aucun lien causal entre la vision que les agresseurs sexuels d'enfants ont des adultes et des enfants. Autrement dit, les participants de cette étude n'ont pas démontré de distorsions cognitives expliquant qu'ils s'engageaient dans des relations avec les enfants parce que les adultes leur paraissaient menaçants, rejetants et dangereux. Au contraire, les analyses ont montré que les participants avaient une perception distincte et indépendante l'une de l'autre des adultes et des enfants. En effet, il a été noté que les participants avaient une vision positive des enfants et une perception dichotomique des adultes. À cet effet, les résultats ont montré que les participants percevaient les adultes négativement ou, dans le cas spécifique des femmes, celles-ci étaient perçus comme menaçantes, soit parce qu'elles seraient manipulatrices et persécutrices, soit parce qu'elles seraient « trop » parfaites. Ce résultat concernant la perception négative des femmes est consistant avec la théorie implicite *Les femmes sont dangereuses* de Polaschek et Ward (2004) ainsi qu'avec les résultats des études de Bumby (1996) et Feelgood et al. (2005) qui ont montré que les agresseurs sexuels d'enfants présentaient les mêmes types de distorsions cognitives concernant les femmes que les violeurs.

La théorie implicite *Les enfants sont des partenaires de vie* issue des résultats de cette étude est consistante avec les résultats de Wilson (1999) sur la congruence émotionnelle des agresseurs sexuels envers les enfants. Toutefois, l'apparition de cette nouvelle théorie n'a rien de surprenant considérant, d'une part, que la classification de Ward et Keenan a été publiée la même année que les travaux de Wilson et, d'autre part, que les auteurs avaient basé leur classification sur les instruments psychométriques élaborés quelques années auparavant. Finalement, l'apparition de cette nouvelle théorie implicite montre l'importance d'explorer, non seulement les circonstances entourant le délit, mais également divers aspects de la vie en général des délinquants sexuels.

5.0 Limites et directions pour les futures recherches

Cette étude a démontré qu'il était possible d'obtenir des résultats similaires à ceux de Ward et Keenan (1999) et Marziano et al. (2006) et ce, en employant une méthode d'analyse de données qualitatives. Cette méthode contient toutefois ses limites. À cet effet, il est possible de croire que l'utilisation d'une telle méthodologie limite l'accès à la totalité des distorsions cognitives des participants. Par exemple, nos résultats, similaire à ceux de Polaschek et Gannon (2004), ont montré une faible apparition de la théorie implicite *Le monde est dangereux*. Un questionnement a été effectué afin de comprendre la raison de cette faible occurrence et finalement, une hypothèse a été émise selon laquelle il serait plus difficile de coder une perception générale d'un monde dangereux en unité cognitive. Lors de la réalisation des entrevues, il a été constaté que l'idée d'un monde dangereux teintait l'ensemble du discours des agresseurs. Cependant cette idée a rarement été explicitement formulée sous la forme de distorsions cognitives. Cette observation soulève une importante limite à l'étude des théories implicites, soit la difficulté de vérifier empiriquement leur validité. Par ailleurs, soulignons la limite liée au biais de sélection possiblement induit par les sites de recrutement. En effet, il est possible de croire que les agresseurs ayant acquis des connaissances lors des traitements qu'ils ont reçus puissent manipuler leur discours afin d'éviter de verbaliser certaines distorsions cognitives.

De plus, tel que le matériel utilisé lors de l'étude de Polaschek et Gannon (2004), la grille thématique utilisée pour la présente recherche n'était pas, à l'origine, destinée à évaluer les théories implicites des délinquants sexuels. Initialement, cette grille a été développée afin d'obtenir de l'information sur les délits et la vie en général des agresseurs sexuels d'enfants. Elle a ensuite été adaptée afin de contenir des thèmes concernant la perception des participants sur les femmes et les enfants. De plus, rappelons que lorsque Marziano et al. (2006) ont validé les théories implicites des agresseurs d'enfants, ils n'ont interrogé les participants que sur leurs délits sexuels. Considérant que la présente étude a, en plus, permis de trouver une nouvelle théorie implicite, il semble donc essentiel d'interroger les participants sur l'ensemble de leur

vie afin d'obtenir une compréhension globale et optimale des théories implicites des délinquants.

À la lumière de ces informations, il semble important de réaliser des recherches additionnelles afin d'infirmier ou de confirmer la présence des théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants. Finalement, l'utilisation d'une méthodologie mixte en tenant compte des forces et des faiblesses des méthodologies qualitatives et quantitatives semblerait l'avenue idéale afin d'optimiser le processus d'analyse.

Références

- Abel, G.G., Becker, J.V., Murphy, W., et Flanagan, B. (1981). Identifying dangerous child molesters. Dans R. Stuart (Éd.), *Violent behavior: Social learning approaches to prediction, management, and treatment* (pp. 116-137). New York: Brunner/Mazel.
- Abel, G.G., Becker, J.V., et Cunningham-Rathner, J. (1984). Complications, consent, and cognitions in sex between children and adults. *International Journal of Law and Psychiatry*, 7(1), 89-103.
- Abel, G.G., Gore, D.K., Holland, C.L., Camp, N., Becker, J.V., et Rathner, J. (1989). The measurement of the cognitive distortions of child molesters. *Annals of Sex Research*, 2, 135-153.
- Anderson, D., Fernandez, Y.M., et Marshall, W.L. (1997). *Integrating treatment components in sexual offender therapy: Toward a more cost-effective approach*. Manuscript présenté à l'Association of the Treatment of Sexual Abusers, Arlington, VA.
- Angers, M. (2005). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines* (4^e éd.). Anjou, Canada: CEC.
- Beck, A.T. (1963). Thinking and depression: Idiosyncratic content and cognitive distortions. *Archives of General Psychiatry*, 9, 324-333.
- Beck, A.T. (1964). Thinking and depression: Theory and therapy. *Archives of General Psychiatry*, 10, 561-571.
- Beech, A.R., Fisher, D., et Ward, T. (2005). Sexual murderers' implicit theories. *Journal of Interpersonal Violence*, 20(11), 1366-1389.
- Beech, A.R., Parrett, N., Ward, T., et Fisher, D. (2009). Assessing female sexual offenders' motivations and cognitions: An exploratory study. *Psychology, Crime and Law*, 15(2), 201-216.
- Blake, E., et Gannon, T. (2008). Social perception deficits, cognitive distortions, and empathy deficits in sex offenders: A brief review. *Trauma, Violence, and Abuse*, 9(1), 34-55.
- Bumby, K.M. (1996). Assessing the cognitive distortions of child molesters and rapists: Development and validation of the MOLEST and RAPE scales. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 8(1), 37-54.
- Drake, C.R., Ward, T., Nathan, P., et Lee, J.K.P. (2009). Challenging the cognitive distortions of child molesters: An implicit theory approach. *Journal of Sexual Aggression*, 7(1), 25-40.

- Feelgood, S., Cortoni, F., et Thompson, A. (2005). Sexual coping, general coping and cognitive distortions in incarcerated rapists and child molesters. *Journal of Sexual Aggression, 11*(2), 157-170.
- Fernandez, Y.M., Anderson, D., et Marshall, W.L. (1999). The relationship among empathy, cognitive distortions, and self-esteem in sexual offenders. Dans B.K. Schwartz (Éd.), *The sex offender: Theoretical advances, treating special populations and legal developments* (Vol. 111, pp. 4.1-4.12). Kingston, NJ: Civic Research Institute.
- Finkelhor, D. (1984). *Child sexual abuse: New theory and research*. New York: Free Press.
- Freund, K. (1967). Erotic preference in pedophilia. *Behaviour Research and Therapy, 5*, 339-348.
- Gannon, T.A., et Polaschek, D.L.L. (2006). Cognitive distortions in child molesters: A re-examination of key theories and research. *Clinical Psychology Review, 26*(8), 1000-1019.
- Gannon, T.A., et Rose, M.R. (2009). Offense-related interpretative bias in female child molesters: A preliminary study. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 21*(2), 194-207.
- Gannon, T.A., Hoare, J., Rose, M., et Parrett, N. (2010). A re-examination of female child molesters' implicit theories: Evidence of female specificity? *Psychology, Crime and Law*, First published on: 30 July 2010 (iFirst).
- Gannon, T.A., Rose, M.R., et Williams, S.E. (2009). Do female child molesters implicitly associate children and sex? A preliminary investigation. *Journal of Sexual Aggression, 15*(1), 55-61.
- Gannon, T.A., Ward, T., et Collie, R. (2007). Cognitive distortions in child molesters: Theoretical and research developments over the past two decades. *Aggression and Violent Behavior, 12*, 402-416.
- Gannon, T.A., Wright, D.B., Beech, A.R., et Williams, S. (2006). Do child molesters hold distorted beliefs? What does their memory recall tell us? *Journal of Sexual Aggression, 12*(1), 5-18.
- Groth, N. (1979). *Men who rape*. New York: Plenum.
- Hall, G.C.N., et Hirschman, R. (1991). Toward a theory of sexual aggression: A quadripartite model. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 59*(5), 662-669.

- Hall, G.C.N., et Hirschman, R. (1992). Sexual aggression against children: A conceptual perspective of etiology. *Criminal Justice and Behavior*, 19, 8-23.
- Hanson, R.K., Gizzarelli, R., et Scott, H. (1994). The attitudes of incest offenders: Sexual entitlement and acceptance of sex with children. *Criminal Justice and Behavior*, 21, 187-202.
- Hanson, R.K., Pronovost, I., Proulx, J., Scott, H., et Raza, H. (1998). Pédophilie et distorsions cognitives: Étude des propriétés psychométriques d'une version française de l'échelle cognitive d'Abel et Becker. *Revue Sexologique*, 6(1), 127-141.
- Hayashino, D.S., Wurtele, S.K., et Klebe, K.J. (1995). Child molesters: An examination of cognitive factors. *Journal of Interpersonal Violence*, 10(1), 106-116.
- Hollon, S.D., et Kriss, M.R. (1984). Cognitive factors in clinical research and practice. *Clinical Psychology Review*, 4, 35-76.
- Howitt, D., et Sheldon, K. (2007). The role of cognitive distortions in paedophilic offending: Internet and contact offenders compared. *Psychology, Crime and Law*, 13(5), 469-486.
- Ingram, R.E., et Kendall, P.C. (1986). Cognitive clinical psychology: Implications of an information processing perspective. Dans R.E. Ingram (Éd.), *Information processing approaches to clinical psychology* (pp. 3-21). Orlando, FL: Academic Press.
- Keenan, T., et Ward, T. (2000). A theory of mind perspective on cognitive, affective, and intimacy deficits in child sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 12(1), 49-60.
- Kendall, P.C., et Dobson, K.S. (1993). On the nature of cognition and its role in psychopathology. Dans K.S. Dobson et P.C. Kendall (Éds.), *Psychopathology and cognition* (pp. 3-17). San Diego, CA: Academic Press.
- Keown, K., Gannon, T., et Ward, T. (sous presse). Multimethod study of child abuser cognition: What's in a Measure? A multimethod study of child sexual offenders' beliefs. *Psychology, Crime and Law*.
- Malamuth, N.M., et Brown, L.M. (1994). Sexually aggressive men's perceptions of women's communications: Testing three explanations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 699-712.

- Mann, R.E. (2004). *An investigation of the nature, content, and influence of schemas in sexual offending*. Unpublished doctoral thesis, University of Leicester, England.
- Mann, R.E., et Beech, A.R. (2003). Cognitive distortions, schemas, and implicit theories. Dans T. Ward, D.R. Laws, et S.M. Hudson (Éds.). *Sexual deviance: Issues and controversies* (pp. 135-153). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Mann, R.E., et Hollin, C.R. (2007). Sexual offenders' explanations for their offending. *Journal of Sexual Aggression*, 13, 3-9.
- Marshall, W.L., Barbaree, H. et Christophe, D. (1986). Sexual offenders against female children: Sexual preferences for age of victims and type of behavior. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 18, 424-439.
- Marshall, W.L., et Barbaree, H.E. (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending. Dans W.L. Marshall, D.R. Laws, et H.E. Barbaree (Éds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 257-275). New York: Plenum Press.
- Marshall, W.L., Marshall, L.E., Sachdev, S., et Kruger, R.L. (2003). Distorted attitudes and perceptions, and their relationship with self-esteem and coping in child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 15(3), 171-181.
- Marziano, V., Ward, T., Beech, A.R., et Pattison, P. (2006). Identification of five fundamental implicit theories underlying cognitive distortions in child abusers: A preliminary study. *Psychology, Crime and Law*, 12(1), 97-105.
- Mihailides, S., Devilly, G.J., et Ward, T. (2004). Implicit cognitive distortions and sexual offending. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 16(4), 333-350.
- Milner, R.J., et Webster, S.D. (2005). Identifying schemas in child molesters, rapists, and violent offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 17(4), 425-439.
- Ministère de la Sécurité Publique du Québec (2010). Statistiques 2008 sur les agressions sexuelles au Québec. Québec: Ministère de la Sécurité Publique. Disponible sur <http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/index.php?id=1609> (site consulté le 23 août 2010).
- Murphy, W.D. (1990). Assessment and modification of cognitive distortions in sex offenders. Dans W.L. Marshall, D.R. Laws, et H.E. Barbaree (Éds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 331-342). New York: Plenum Press.

- Neidigh, L., et Krop, H. (1992). Cognitive distortions among child sexual offenders. *Journal of Sex Education and Therapy*, 18, 208-215.
- Nisbett, R.E., et Ross, L. (1980). *Human inference: Strategies and shortcomings of social judgement*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Polaschek, D.L.L., Calvert, S.W., et Gannon, T.A. (2009). Linking violent thinking: Implicit theory-based research with violent offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 24(1), 75-96.
- Polaschek, D.L.L., et Gannon, T.A. (2004). The implicit theories of rapists: What convicted offenders tell us. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 16, 299-314.
- Polaschek, D.L.L., et Ward, T. (2002). The implicit theories of potential rapists: What our questionnaires tell us. *Aggression and Violent Behavior*, 7, 385-406.
- Pollock, N.L., et Hashmall, J.M. (1991). The excuses of child molesters. *Behavioral Sciences and the Law*, 9, 53-59.
- Premack, D.G., et Woodruff, G. (1978). Does the chimpanzee have a theory of mind? *Behavioral and Brain Sciences*, 1, 515-526.
- Reich, W.A., Amir, U., et Siegel, H.I. (2009). Perception of self and others in male sex offenders against children: Schema content and its relation to criminal sexual behaviour. *Journal of Sexual Aggression*, 15(3), 305-317.
- Saradjian, A., et Nobus, D. (2003). Cognitive distortions of religious professionals who sexually abuse children. *Journal of Interpersonal Violence*, 18(8), 905-923.
- Segal, Z.V., et Stermac, L.E. (1990). The role of cognition in sexual assault. Dans W.L. Marshall, D.R. Laws, et H.E. Barbaree (Éds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 161-174). New York: Plenum.
- Tierny, D.W., et McCabe, M.P. (2001). An evaluation of self-report measures of cognitive distortions and empathy among Australian sex offenders. *Archives of Sexual Behavior*, 30(5), 495-519.
- Ward, T. (2000). Sexual offenders' cognitive distortions as implicit theories. *Aggression and Violent Behavior*, 5(5), 491-507.
- Ward, T., et Beech, A.R. (2006). An integrated theory of sexual offending. *Aggression and Violent Behavior*, 11, 44-63.

- Ward, T., et Keenan, T. (1999). Child molesters' implicit theories. *Journal of Interpersonal Violence, 14*(8), 821-838.
- Ward, T., et Siegert, R.J. (2002). Toward a comprehensive theory of child sexual abuse: A theory knitting perspective. *Psychology, Crime and Law, 8*, 319-351.
- Ward, T., Fon, C., Hudson, S.M., et McCormack, J. (1998). A descriptive model of dysfunctional cognitions in child molesters. *Journal of Interpersonal Violence, 13*(1), 129-155.
- Ward, T., Gannon, T.A., et Koewn, K. (2006). Beliefs, values, and action: The judgment model of cognitive distortions in sexual offenders. *Aggression and Violent Behavior, 11*, 323-340.
- Ward, T., Hudson, S.M., et Marshall, W.L. (1995). Cognitive distortions and affective deficits in sex offenders: A cognitive deconstructionist interpretation. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 7*(1), 67-83.
- Ward, T., Hudson, S.M., Johnston, L., et Marshall, W.L. (1997). Cognitive distortions in sex offenders: An integrative review. *Clinical Psychology Review, 17*(5), 479-507.
- Wellman, H.M. (1990). *The child's theory of mind*. Cambridge, Ma: MIT Press.
- Wilson, R.J. (1999). Emotional congruence in sexual offenders against children. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 11*(1), 33-47.
- Wood, E., et Riggs, S. (2009). Adult attachment, cognitive distortions, and views of self, others, and the future among child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 21*(3), 375-390.

Annexes

Annexe 1: Formulaire de consentement

CONSENTEMENT pour PARTICIPATION en RECHERCHE

Titre de la recherche: Une exploration des aspects développementaux liés aux intérêts sexuels déviants chez les délinquants sexuels (recherche subventionné par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada).

Chercheurs: Franca Cortoni (chercheur principal) et Jean Proulx (co-chercheur), professeurs, École de criminologie, Université de Montréal, et Marcel Couture (collaborateur), sexologue, Clinique d'Évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel, Centre hospitalier Robert Giffard.

1. Objectifs de la recherche.

Le but de la recherche est de développer une compréhension des processus qui mènent au développement des fantasmes sexuelles déviantes parmi les délinquants sexuels en examinant leurs expériences socio-affectives, interpersonnelles, et sexuelles au cours de leur vie. Spécifiquement :

1. Identifier les facteurs développementaux qui mènent à l'apparition des fantasmes sexuelles déviantes parmi les délinquants sexuels.
2. Identifier les rôles que jouent ces fantasmes pour les délinquants sexuels.

2. Participation à la recherche

Le nombre de participants prévus dans le cadre de ce projet de recherche est approximativement 25 hommes reconnus coupable d'un délit sexuel envers les personnes. Votre participation à cette recherche consiste à:

- 1) une entrevue enregistrée d'approximativement 1.5 heures qui portera sur votre vie en général, avec une emphase particulière sur vos expériences sexuelles
- 2) votre permission d'accéder à vos dossiers thérapeutiques de la Clinique d'Évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel.

1) Enregistrement de l'entrevue:

Pour assurer l'intégrité des informations fournies par les participants, les entrevues seront enregistrées sur cassettes audio numériques. Aucun nom des participants ne sera sur les enregistrements. Vous serez identifié sur l'enregistrement seulement par

un code qui se trouvera sur le formulaire de consentement. Les enregistrements seront transcrits intégralement par l'agent de recherche dans son bureau à l'École de criminologie à l'Université de Montréal pour permettre l'analyse des données. Une fois transcrites, les audiocassettes seront effacées par l'agent de recherche (aucun enregistrement ne sera gardé une fois que les informations ont été transcrites sur papier). Il n'y aura aucune transmission de renseignements par moyens électroniques (ex., courriel).

2) Accès aux dossiers:

Nous vous demandons également la permission d'accéder à vos dossiers thérapeutiques de la Clinique d'Évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel pour recueillir des informations de base à votre sujet (nombre et types de condamnations pour délits sexuels; autres délits; l'âge et le sexe des victimes) et pour vérifier, si applicable ou nécessaire, les informations au sujet de votre vie qui ont été discutées pendant l'entrevue. Aucune autre information de vos dossiers de la clinique ne sera utilisée pour cette étude : vos dossiers seront consultés seulement dans le but de recueillir les informations de base et seulement par l'agent de recherche suite à votre entrevue.

3. Confidentialité

Sauf dans les exceptions notées ci bas, les renseignements que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Cette confidentialité est prévue par la *Code civil du Québec et la Charte canadienne des droits et libertés* et elle sera respectée. Chaque participant à la recherche se verra attribuer un code et seul le chercheur principal aura la liste des participants et des codes qui leur auront été attribués.

Tous les renseignements fournis par les participants seront conservés dans un classeur sous clé qui se trouve dans le laboratoire de recherche du chercheur principal (aussi sous clé) à l'École de criminologie de l'Université de Montréal. Seulement les chercheurs et l'agent de recherche y auront accès. Les formulaires de consentement seront gardés séparément dans un classeur et local sous clé à l'École de criminologie accessible seulement au chercheur principal (son propre bureau). Conformément avec les règlements éthiques sur la recherche de l'Université de Montréal, les renseignements personnels sur les participants de recherche doivent être gardés pendant 7 ans. Conséquemment, les formulaires de consentement seront détruits 7 ans après la fin du projet. Seules les données anonymisées seront conservées après cette date.

Veillez noter qu'aux fins de vérifier le respect du protocole d'éthique et la saine gestion de la recherche, il est possible qu'un ou des délégués du Comité d'éthique de la recherche du Centre hospitalier Robert-Giffard (qui ont donné leur approbation à cette recherche) consultent les données de la présente recherche, sur une base évidemment confidentielle.

Aucune information au sujet de votre participation dans cette recherche ne sera versée dans vos dossiers hospitaliers ou thérapeutiques au Centre hospitalier Robert Giffard ou de la Clinique d'Évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel. De plus, aucune information personnelle à votre sujet ne sera partagée avec autres personnes et vous ne serez jamais identifié dans les diffusions des résultats de cette recherche.

Exceptions à la confidentialité:

En vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse, le chercheur qui a un motif raisonnable de croire que la sécurité ou le développement d'un enfant est compromis, parce qu'il est victime d'abus sexuels ou d'abus physiques est soumis à des mauvais traitements physiques par suite d'excès ou de négligence, est tenu de le déclarer au directeur de la protection de la jeunesse.

Également, si vous révélez pendant l'entrevue des informations indiquant que la sécurité d'une personne est menacée ou qu'un danger imminent de mort (y compris par suicide) ou de blessures graves pour vous ou une personne ou un groupe de personnes existe, le chercheur est dans l'obligation soit d'en prévenir la ou les personnes menacées, soit d'en avertir les autorités compétentes.

4. Avantages et inconvénients

En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à l'avancement des connaissances sur l'agression sexuelle. Votre participation à la recherche pourra peut-être également vous donner l'occasion de mieux vous connaître.

Par contre, il est possible que le fait de raconter votre expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à en parler avec l'agent de recherche. S'il y a lieu, l'agent de recherche pourra vous référer à une personne-ressource de votre choix (par ex., psychologue) du Centre hospitalier Robert Giffard.

5. Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Votre participation (ou non participation) n'aura aucun impact sur la gestion de votre cas au Centre hospitalier Robert Giffard. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps par avis verbal, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez informer immédiatement l'agent de recherche ou communiquer plus tard avec le chercheur, au numéro de téléphone indiqué à la dernière page de ce document. Si vous vous retirez de la recherche, les renseignements qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront détruits.

6. Indemnité

Aucune indemnité ne vous sera versée pour votre participation à cette recherche.

CONSENTEMENT

Je déclare : avoir pris connaissance du présent document dont j'ai reçu copie; comprendre le but de l'étude en question; avoir eu la possibilité de parler de ma participation; et avoir eu suffisamment de temps pour y réfléchir lors du processus de consentement. Après réflexion, je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier ma décision.

Signature du sujet participant: _____ Date: _____

Nom: _____ Prénom: _____

Code: _____

Enregistrement audio: J'autorise le chercheur à enregistrer mon entrevue.

Signature du sujet participant: _____ Date: _____

Signature du chercheur: _____ Date: _____

Consultation des dossiers du CHRQ: J'autorise le chercheur à consulter mes dossiers de la Clinique d'Évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel pour fin de renseignements tel que décrit ci haut.

Signature du sujet participant: _____ Date: _____

Signature du chercheur: _____ Date: _____

Déclaration du chercheur (ou de son représentant):

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur: _____ Date: _____
(Ou de son représentant)

Nom: _____ Prénom: _____

Pour toute question relative à la recherche, ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer immédiatement avec l'agent de recherche. Si vous avez des questions additionnelles qui n'ont pas été répondues par l'agent de recherche, vous pouvez communiquer avec D^r Franca Cortoni, chercheur principal, à l'École de criminologie, Université de Montréal, au numéro de téléphone suivant: (514) 343-6582.

Les participants sont invités à consulter le site du Centre international de criminologie comparée de l'Université de Montréal au www.cicc.umontreal.ca où seront publiés les résultats de la recherche.

Cette recherche a été approuvée par les comités d'éthique de recherche de l'Université de Montréal et de l'Institut universitaire en santé mentale du Centre hospitalier Robert-Giffard.

Toute information relative à vos droits en tant que participant à cette recherche peut être obtenue auprès de M. Pierre Maxime Bélanger, président du comité d'éthique de la recherche du Centre hospitalier Robert-Giffard, au numéro (418) 663-5000 poste 4736.

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à Mme Nicole Gagnon, commissaire local aux plaintes et à la qualité des services au Centre hospitalier Robert-Giffard, au numéro (418) 663-5555 ou à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100. **(L'ombudsman accepte les appels à frais virés).**

Annexe 2: Grille thématique pour entrevues semi-structurées

Entrevue - Consigne de départ pour entrevue:

Merci encore une fois d'avoir accepté de participer à cette recherche. Avant de commencer, j'aimerais vous rappeler que vous n'êtes pas obligé de répondre à ces questions et que vous pouvez vous retirer de l'entrevue à tout moment sans me donner des explications. J'aimerais également vous rappeler mes obligations de rapporter aux autorités compétentes toute information qui me porte à croire que la sécurité ou le développement d'un enfant est compromis, ou qu'un danger imminent de mort (y compris par suicide) ou de blessures graves pour une personne ou un groupe de personnes existe. Avez-vous des questions auxquelles je n'ai pas encore répondu?

Consigne de départ:

Tel qu'expliqué, le but de la recherche est de mieux comprendre le développement des intérêts sexuels en général et ensuite les intérêts et fantasmes sexuelles envers les enfants.

Autrement dit, on ne sait pas comment quelqu'un en vient à associer les enfants avec le sexe. On cherche à comprendre quand et comment cette association se fait, et les éléments dans la vie des gens lorsque le lien entre le sexe et les enfants se fait.

Donc, on veut explorer votre passé pour cerner comment s'est fait cette association. Je vais donc vous demander de me parler de votre enfance, adolescence, et de vos expériences sexuelles lorsque vous avez découvert le sexe. Autrement dit, on aimerait tout savoir de cette époque, particulièrement au sujet de votre vie sexuelle. On peut très bien comprendre qu'il peut être gênant de parler des aspects sexuels de votre jeunesse. Mais, il est important que vous soyez conscient que les expériences sexuelles pendant la jeunesse sont naturelles et que tout le monde en a et c'est ce qui nous intéresse particulièrement pour notre étude.

J'aimerais que vous parliez tout simplement, dans vos propres mots, de ces aspects de votre jeunesse.

Êtes-vous prêt à commencer? (**Après accord**)

(Commencer l'enregistrement)

J'aimerais vous rappeler que cette recherche est indépendante du traitement à Robert Giffard et que l'information que vous discutez ici est totalement confidentielle – en

aucun cas, elle sera partagée avec le personnel ici à la Clinique de Robert Giffard. Nous sommes intéressés à votre vie passée et non celle d'aujourd'hui en traitement.

Thème 1: Déroulement de la vie durant l'enfance et l'adolescence.

J'aimerais que vous me décriviez le déroulement de votre enfance et adolescence. Comment étaient votre famille, vos amis, et l'école.

Précision pour l'agent de recherche : On cherche à aborder les sujets suivants:

- Environnement familial
- Amis
- École

Et les sous-sujets suivants (**si nécessaires**):

- Difficultés (nature, impacts)
- Relations interpersonnelles (amis; amour; parents)
- Attitudes, émotions et perceptions

Thème 2: Développement de votre sexualité au cours des années (Tous types : intérêts, fantaisies et pensées sexuelles déviants et non-déviants).

J'aimerais que vous me décriviez vos premières expériences sexuelles pendant votre jeunesse. Par exemple, quand avez-vous eu vos premières pensées au sujet du sexe; décrivez ces pensées. Quelles ont été vos premières expériences sexuelles? Seul ou avec quelqu'un? Comment avez-vous vécu ces premières expériences et pensées? (comment avez-vous dealer avec le sexe?).

Précision pour l'agent de recherche: On cherche à savoir quand et comment les intérêts sexuels se sont développés.

N'oubliez pas de leur demander:

- **Fréquence des aspects sexuels (combien de fois par semaine; pensait à quoi?)**
- **Intensité et complexité**
- **Les situations connectées au contenu sexuel**
- **Les états émotionnels et les cognitions connectés aux aspects sexuels**

Sous-thèmes (**si nécessaire**):

- Quand avez-vous eu vos premiers intérêts sexuels?
- Décrivez le contenu de ces fantaisies

- Comment ont-elles évoluées ?
- Comment était votre vie à ce moment?

Thème 3: Parlez-moi de la première fois où vous avez eu des pensées au sujet des enfants en lien avec le sexe. (Quand, comment, quoi exactement!).

Précision pour l'agent de recherche:

Sous-thèmes (**si nécessaire**):

- Fantaisies:
 - Quels liens pensez-vous existent entre ces fantasmes et le reste de votre vie (ex., pas important; échappatoire; aucune connexion – monde à part)
 - Quelle importance accordiez-vous à ces fantasmes dans cette période?
 - Décrivez les situations typiques (pensées; émotions) qui étaient connectées avec ces fantasmes sexuelles.
- Rapports interpersonnels (famille, amis, amour)
- Passage à l'acte:
 - Que se passait-il dans votre vie à ce moment? Quand avez-vous eu le désir de mettre ces fantasmes en action?
 - Comment vous sentiez-vous lorsque vous avez eu ce désir? (ex, positif; négatif; peur; excitation; soulagement)
 - Pourquoi pensez-vous que ce désir vous soit venu? (ex, situations; émotions; pensées)
 - Quand avez-vous décidé d'agir sur ce désir? Pourquoi?
 - Quel image aviez-vous de vous-même à ce moment? (négative; positive)

Thème 4: Pour terminer, d'un point de vue général et sexuel:

1) Quelle est votre vision des adultes? (image; perception des adultes; attitudes envers les adultes)

2) Quelle est votre vision des enfants? (image; perception des enfants; attitudes envers les enfants)

Note à l'interviewer: Pour tout le contenu sexuel (expérience et fantasmes), assurez vous de clarifier:

- **Fréquence des aspects sexuels (préoccupation)**
- **Intensité et complexité**
- **Les situations connectées au contenu sexuel**
- **Les états émotionnels et les cognitions connectés aux aspects sexuels**